

Il est dont le heurt
reciproque en augmen-
te la douceur

W

Reue
Dieu. Moi.

Premiere instant minute

Plongé dans un profond sommeil, je vis une
masse de lumière ^{et immense} ^{de globes} éblouissante, toute remplie, d'
yeux, d'oreilles, de pieds, de mains, de nez, de
bouches, de parties genitales, ^{et d'autres corps d'ailleurs} ~~ou genitales, ou d'ailleurs~~
~~relatives~~ de l'un, et de l'autre sexe, ^{qui circulaient} ~~qui circulaient~~
dont les formes ^{et} ~~et~~ ^{étaient} ~~étaient~~ inconnues, qui ^{circulaient} ~~circulaient~~ dans
dans la masse avec un mouvement continu, ^{et les} ~~et les~~
mais inégal
égal pour ce qui regarde la vitesse, ~~ou la lenteur~~
~~mais non pas à l'égard des directions, car toutes~~
~~ces existences individuelles se faisaient en voltigeant vers moi,~~
~~se faisaient à s'entre-toucher, et pour lors le choc~~
~~ger dans tous les sens de ces courbes tou-~~
~~teux reculer les deux corps par un mouvement accu-~~
~~tes différentes, mais un corps ne heurtant ja-~~
~~mais l'autre. Cette circulation offrait à mon~~
~~esprit de ce phénomène ravissant par sa beauté, il me~~
~~paraissait une harmonie si délectable que mon~~
~~me paraissait instant de la circulation des petits corps~~
~~assez se sentait saie de joie en goûtant la dou-~~
~~ceur de l'harmonie que cette circulation offrait à mon~~
~~esprit d'avoir toujours pour que ces différents corps~~
~~dans ses incombables évolutions ne se heurtassent,~~
~~car le choc devoit selon mon raisonnement causer~~
~~deux effets désagréables: il devoit altérer la~~
~~manière dont je jouissais, et on le voit le mou-~~
~~vement de deux corps altérés par la percussio-~~
~~n reciproque. je ne craignois pas l'opposition d'une~~
~~simple courbe, mais une involution inébran-~~
~~ble. Je ne m'attendais pas de ne pas voir une~~
~~seule ligne droite, car je savais qu'elle n'existoit~~
~~pas en nature. Dans le ravissement que ce~~
~~spectacle causoit à mon~~ ^{esprit} ~~âme~~ par les organes
de l'ouïe, et de la vue j'ai dit avec ^{en} ~~en~~ ^{phare} ~~phare~~,
et admiration: Dieu! mon Dieu! Quelle joie!
Qu'est ce donc que je vois? La masse me répondit

III Ce qui voit Dieu: écoute et toi est ta mémoire, et ton intelligence tout a fait dégagée de ses organes, se tient

Moi: ~~Imagines toi de voir Dieu~~
~~Dieu! Dieu n'est pas visible~~
~~Je le veux bien, mais je me baigne, car il~~
~~est impossible de voir l'esprit~~
~~Par des yeux matériels.~~
 Dieu: ~~Dis-moi, avec les yeux du corps, mais tu pourrais~~
~~tes sens sont aveuglés. Tu vois, III~~
~~voir avec l'œil de l'âme, qui tient son~~
~~ton organe tout a fait dégagé de ses organes~~
~~siège dans l'incorporel~~
~~en prenant un malin plaisir à voir, tu as~~
~~souvent trompé et châtiment~~
~~allure me vint tout est apparence matérielle~~
~~D'accord, mais pour cette fois crois y, je t'ai~~
~~fait voir qu'il est impossible de te tromper~~
~~moi le voir Dieu. Je me plais à penser~~
~~en vain pour parvenir à connaître ma nature~~
~~voit toi sous cette apparence matérielle~~
~~crains que cette pensée ne devienne à la fin~~
~~pensée à moi du malin jusqu'au soir, et la~~
~~me fais pitie, car c'est impossible que tu me~~
~~comprendes, cette pensée à la longue peut deve-~~
~~nir fatale et funeste à ta raison. Quitte ça.~~
 Je suis venu te parler pour te guérir et te

est spectatrice tranquille des illusions que cause dans ton cerveau les images que tu y a imprimées cette nuit dans tes longues lucubrations. La liqueur agitée a besoin de temps pour se remettre au calme. Je suis Dieu enfin, et c'est toi qui t'es attiré ma visite sous cette forme matérielle en pensant à moi du malin au soir. Je viens t'avertir

Moi: Je te rends bien de graces, bon Dieu. Ah! que des choses je vais te demander! Que d'instructions je vais donner au pauvre genre humain! Je commencerai demain

est je me félicite de n'avoir jamais pu me déterminer à croire que l'univers qui il se puisse que l'univers existe sans toi.

Dieu: Point du tout! Etant sage, tu n'en parleras à personne, car la dispute l'empêcherait de jouir de la tranquillité, et de la paix que je viens porter à ton âme.

Moi: Me voilà perdu. A quoi donc me servira la vérité, si ~~tu me défends~~ de la communiquer à ceux qui de bonne foi la cherchent? Je sens, que la sachant, la défense de la redire me rendra plus malheureux encore que je ne l'ai été jusqu'à présent en l'ignorant.

Dieu: Tu as raison: c'est un sentiment attaché à

la nature de l'homme ne variable, et qui ne peut jouir de rien sans partager le plaisir avec quelqu'un dans la douceur de l'amitié; mais tu ne pourras pas éviter la dispute; et la dispute, que la dispute non seulement trouble la paix, mais que la vérité doit la dédaigner, car elle lui est absolument injurieuse.

Moi: Cela est vrai mon bon Dieu, mais je pense que les vérités, dont ~~tu m'intimides~~ auront un caractère d'évidence si ~~évident~~ fort, que tous ceux qui en entendront l'annonce s'y rendront dans l'extase et dans l'exultance de leur âme. Ce ne sera pas la conviction injurieuse, et dure qui les fera taire, mais la charmante persuasion qui, ~~se glissera dans leur esprit~~ inondera de joie leur entendement dans l'impossibilité d'être indocile.

Dieu: Tu raisonnes fort bien, mon cher enfant. Telle est ma force (car je suis la vérité) ~~longue je veux~~ sur une matière dépurée, et purgée de parties hétérogènes qui troublent la limpidité de l'entendement. ~~Je mets sur la raison sans cela je ne pourrais pas agir. Le devenir comme~~ un globe d'ivoire parfaitement sphérique, qui ne peut pas rouler sur le plan où on le pousse faute de la netteté, et de l'égalité de la surface. L'entendement humain est raboteux, et face de l'entendement humain est raboteux, et inégale dans presque toutes les parties des pensées à cause des systèmes qui les préoccupent, qui tous ont pour fondement une fautive supposition. Tu sens donc parfaitement que ~~si tu n'as~~ ^{potable la} je rendrai claire, et nette, et douce ~~le nectar~~ ^{que} la boisson céleste, ~~tu le sens disposé à distribuer, tu~~ jeteras le nectar que je vais te donner devant les cochons qui préfèrent le bourbeux au beau digthane

après t'être
fourré sur l'
autre flamme.
Ne crains pas de te
veiller. Ne veu-
ra son train.

l'entendement armé d'une confiance invincible
Moi: Effectivement je me sens dans cette situation; mais
je ~~ne~~ ^{me} ~~sens~~ ^{sens} ~~pas~~ ^{pas} ~~avoir~~ ^{avoir} ~~que~~ ^{que} ~~pour~~ ^{pour} ~~être~~ ^{être} ~~si~~ ^{si} ~~soit~~ ^{soit} ~~je~~ ^{je} ~~besoin~~ ^{besoin}
de savoir que ~~me~~ ^{me} ~~est~~ ^{est} ~~rien~~ ^{rien}, comme, à ce que
tu m'as dit tu as
~~besoin de me~~ ^{besoin de me}
prendre d'abord.

Dieu: Voilà qui est bien. Pourvu toi donc sur l'autre
flamme, et n'aye pas peur de te veiller. Ton
veuve ira son train ~~par~~ ^{par} ~~son~~ ^{son} ~~train~~ ^{train}
~~reprend~~ ^{reprend}

394

Seconde ~~instant~~ minute

Dialogue second

Dieu, et moi

Moi: ~~Commence~~ ^{Commence} de grace, mon bon Dieu, par me
dire comment ~~tu~~ ^{tu} ~~peux~~ ^{peux} ~~être~~ ^{être} ~~avec~~ ^{avec} ~~tous~~ ^{tous} ~~les~~ ^{les} ~~attributs~~ ^{attributs},
qui concourent à ~~ta~~ ^{ta} ~~essence~~ ^{essence}. Ou, pour mieux
dire, ~~dis~~ ^{dis} moi quels sont ~~tes~~ ^{tes} ~~attributs~~ ^{attributs}; car ce n'
est que par ce moyen là que je peux parvenir
à savoir qui ~~tu~~ ^{tu} ~~es~~ ^{es}

Dieu: Quand je t'aurais instruit d'une bonne partie
de mes attributs, tu ne te trouveras pas beau-
coup avancé pour savoir qui je suis. Un seul
de mes attributs suffit pour te desabuser, si
tu eseras de parvenir actuellement à cette
connaissance.

Moi: Te la divine. Tu es l'incompréhensible
C'est vrai; mais, ~~je~~ ^{je} ~~ne~~ ^{ne} ~~suis~~ ^{suis} ~~l'incompréhensible~~ ^{l'incompréhensible},
que parce que je suis infini. La forme incom-

préhensible dit l'effet. Sans toi de celui qui est
de la cause. Songe que je suis infini,
que c'est de la cause, et de la puissance

de mon existence. Ajoute que tu n'as
rien de la puissance de mon existence.

Dieu: Dis moi qui tu es ~~en~~ ^{en} ~~me~~ ^{me} ~~donnant~~ ^{donnant} ~~la~~ ^{la} ~~définition~~ ^{définition}
de mon existence.

Moi: Je suis l'incompréhensible, que relativement
à ta puissance.

Dieu: Dis moi qui tu es ~~en~~ ^{en} ~~me~~ ^{me} ~~donnant~~ ^{donnant} ~~la~~ ^{la} ~~définition~~ ^{définition}
de mon existence.

je suis compréhensible à

car tu crois certainement que je ne ~~comprends~~ ^{comprends}.

moi-même.

Moi: Je n'ai jamais douté au moins
je le pardonneDieu: Je le sais bien, et ~~je~~ ^{je} ~~sais~~ ^{sais} ~~l'infini~~ ^{l'infini}. Songes qu'
ta suppositionétant tel ~~que~~ ^{que} ~~tu~~ ^{tu} ~~as~~ ^{as} ~~supposé~~ ^{supposé} devient absurde dans
l'entendementton ~~supposition~~ ^{supposition}, car si je me connaissais, je cesserais
d'être infini

Moi: Quel t'en s'as pas comment tu existes?

Dieu: Comment veux-tu que je le sache, n'ayant
pas eu un principe? d'exister; mais je ne ~~sais~~ ^{sais}pas comment ~~je~~ ^{je} ~~existe~~ ^{existe}. Mon règne n'a jamais
commencé. J'ai toujours été comme je suis au-

jourd'hui, et j'ai toujours agi, comme j'agis au-

jourd'hui en compagnie de la matière, et de sa

nature. En qualité d'infini tout ce que j'ai fait
est présent ~~et~~ ^{et} ~~si~~ ^{si} ~~pour~~ ^{pour} ~~me~~ ^{me} ~~amuser~~ ^{amuser}, ~~je~~ ^{je} ~~peux~~ ^{peux}

je veux remonter pour examiner tout ce que j'ai fait,

je reculerai, je reculerai, je reculerai, mais sans

de pouvoir parvenir à ce que tu appelles avant

le temps, car cela n'existe pas.

Moi: On peut donc de cette façon l'appeler ignorant

Dieu: Non. puisque tu n'es pas en état de m'indiquer

la chose que j'ignore.

Moi: Si fait: ton principe

Dieu: Non, car ~~tu~~ ^{tu} ~~es~~ ^{es} ~~infini~~ ^{infini}, mon principe ne peut

pas tomber sous l'entendement. Songes que si je

me connaissais je ne serais pas infini.

Moi: Je dois en convenir. ~~Une~~ ^{Une} ~~qualité~~ ^{qualité} ~~de~~ ^{de} ~~l'infini~~ ^{l'infini}

d'infini tu dois être immense, et en qualité d'exister

Dieu: ~~Sans~~ ^{Sans} ~~te~~ ^{te} ~~douter~~ ^{douter} ~~pas~~ ^{pas}, mon enfant, va tou-

jours en avant; garde-toi seulement de me sup-

poser ce qu'on appelle des passions, ou des ~~bonnes~~ ^{bonnes}

~~un des points de dépendance de faiblesse, ou d'im-~~
~~puissance, ou d'impairté.~~ Songes que je n'ai pas
des vertus, mais que je suis la vertu, que je ne pos-
sède pas des richesses, mais que je suis la richesse,
que je suis ~~infaillible tout puissant, immense~~
~~comme tu dis, et en qualité d'immatériel tout~~
~~je dois être tout~~ par tout sans excepter l'atome, car la matière
impenetrable ne peut pas l'être pour moi
Moi: Pur esprit, immense, tout puissant, infail-
lible, tout
par tout, puisqu'il est impossible de diviser l'es-
prit ^{ou de lui assigner des limites;} en parties, je comprends cela assez bien
pour ~~me déclarer incapable d'en concevoir~~
~~la possibilité.~~ Mais j'aimerois
mieux t'appeler l'intelligence souveraine
qui préside à tout l'univers, et qui en dispose.
Dieu: Je te veux bien, pourvu que tu ne te figures
pas cette intelligence dépendante de la matière,
ni capable d'agir sans la matière
car, malgré que je ne pourrais pas exister
sans elle, je n'ai cependant rien de commun
avec elle.

Moi: Qu'entens je! Tu ne pourrais pas exister
sans la matière? Et tu te dis indépendant?
Dieu: Tu as raison de t'étonner. ^{Dans la disposition où tu} Cela doit te pa-
raître paradoxal, et enigmatique, ~~de trou-~~
~~ver dans l'obligation de le croire;~~ mais
je m'en vais t'éclairer. Conçois tu la pos-
sibilité d'un espace immense vide de matière?
Moi: Et par conséquent ténébreux. Non mon bon Dieu. Cela
m'est insupportable. L'idée même est vide, chimérique,
absurde, repugnante, car mon existence même matérielle
la dément. Cette idée me paraît aussi absurde que celle

d'un espace immense plein de matière, que je sens exister
également par mon propre mouvement
Dieu: C'est à merveille. Tu es donc certain que tu ne pourrais
exister ni dans l'espace vide, puisque tu existes, ni dans
l'espace plein puisque tu te meurs. L'air ne saurait que tu
saches, imaginer du moindre système que la lumière
ne pourrait exister ni dans le vide, puisqu'elle ~~est~~
~~pourrait exister~~ ^{ne peut} ~~ni dans la~~ ^{matière,} ~~ni dans le plein~~ puisqu'elle ne pourrait pas
exister sans mouvement. Dis moi à présent, si dans
la certitude où tu te trouves de ces deux impossibilités,
tu pourrais, ^{malgré cela} admettre l'existence d'une intelligence
immense immatérielle.

Moi: Non; car je ne peux me la figurer intelligente qui
agirait, et elle ne pourrait agir ni dans le vide
sans matière, ni dans la matière sans le vide.

Dieu: Me croirais tu donc actuellement, si je te disois que
j'ai créé la matière, et qu'avant la création il
n'y avoit que l'espace vide?

Moi: Non, mon bon Dieu, car je me verrais obligé à vous
supposer dans l'inaction, ^{avant la création de la matière} ~~et même dans l'impossibilité~~

Dieu: Tu conçois donc une immobilité immatérielle?

Moi: Comme je conçois l'immatérialité de l'intelligence. Je
vois à présent que sans la matière ~~je ne pourrais pas~~
pu exister, car on ne peut pas admettre une intelligence
permanente ^{ou éternelle} avec des imperfections. Je vois que ~~tu ne pourrais~~
indépendant de la matière malgré que ~~tu ne pourrais~~
~~exister sans elle,~~ et que la matière par la
même raison pourrait être indépendante de ~~toi~~ ^{que}
tout l'espace étant plein; mais que pour lors il
seroit impossible de ~~supposer existant,~~ ^{puisque}
~~tu ne pourrais pas agir,~~ ^{tu} tandis que par ~~ta propre~~
nature ~~tu dois~~ ^{tu dois} agir.

Dieu: Mais l'impuissance de me supposer prouve-t-elle l'impuissance de mon existence? Tourne toi de l'autre
côté. Dors toujours; mais réveille moi.

Moi: Certainement; car la seule existence qu'il est impossible de supposer est celle qui repugne à la raison. Mais je ne trouve, et on ne peut pas trouver dans la pierre aucun caractère ^{impie} ~~impie~~; donc on l'admettra sans difficulté; malgré que personne ne se ~~comprendra~~ concevra voulant l'arrêter à l'examen de ses attributs.

~~Il sont persécutés par~~
~~Tous ceux qui m'ont~~
~~mettent avec des attributs~~
~~qui ne me conviennent pas~~
~~Ces persécuteurs agissant~~
~~plus par sentiment de~~
~~haine que par zèle. Ils~~
~~sont jaloux de la tran-~~
~~quillité avec laquelle~~
~~il voyent vivre ces athées,~~
~~que selon eux je devrais~~
~~écrouler et abîmer dans~~
~~tous les malheurs. Voyant~~
~~qu'ils se chargent d'administrer~~
~~de ma fortune, ils~~
~~même pensent à me~~
~~venger, immuable~~
~~dans mes desseins, j'ai~~
~~que capable de les~~
~~changer, renvoyer me~~
~~faisant rire, si je~~
~~pourrais rire, car moi-~~
~~ces qualités, sup-~~
~~portant des faiblesses.~~
~~Ces gens là croient~~
~~de m'être plus~~
~~chers que les autres,~~
~~l'indigne qu'ils me~~
~~dépendent en me~~
~~donnant des qualités~~
~~humaines~~

L'examen de mes attributs a engendré l'incrédulité, et l'orgueil allié à l'ignorance l'a soutenue, ^{avec nombreux} ~~et la soutient~~ les athées sont ~~incombables~~ sur la surface ~~et dans l'intérieur~~ de tous les globes; mais ils se cachent par tout, ^{puisque ils font l'erreur} ~~car ils ne veulent pas se faire connaître~~ ~~de tous ceux qui m'admirent~~ ~~qui m'~~ ~~plus nombreux~~. Les rochers sont ceux ~~qui m'admirent~~ ~~sans m'attribuer~~ ~~des qualités qui ex-~~ ~~cellentes de Dieu je ne peux~~ ~~pas avoir. Ceux~~ ~~qui m'appellent indulgent, bon, juste,~~ ~~agilement que misericordieux, porté à pardonner, et ex-~~ ~~actes, parce qu'ils croient de m'être plus chers,~~ ~~tandis qu'ils me~~ ~~déchirant en me dépendant~~ ~~Cela doit être égal~~ ~~Non pas tout à fait, car c'est une œuvre de bon-~~ ~~fortune qui peut faire~~ ~~de vous voir savoir si l'homme les~~ ~~me se donnera pour la peine de punir les~~ ~~comme~~ ~~incrédules, et ceux qui l'attribuent une nature~~ ~~si tu~~ ~~que tu n'as pas; et également, peut être, faire~~ ~~recompenser par le petit nombre qui se représentent~~ ~~sans se dégrader~~ ~~Un fort doux ment~~

Dieu: ~~Je ne puis pas~~, car la vengeance qui ne convient pas à ma nature ~~ne conviendrait~~; et je ne récompense pas, car l'homme qui raisonne juste trouve sa récompense en lui-même. Il vit

tranquille

Moi: Mais qui est plus tranquille que l'athée qui a des moeurs? // n'opère, et il ne craint rien après

sa mort

Dieu: ~~Il est tranquille, mais il est à plaindre, car il vit~~ ~~une vieillesse, sans loi, sans Dieu, dans l'~~ ~~erreur~~ ~~essentiel. Malgré cela il peut~~ ~~sur un article, dont il a écrit, par besoin,~~ ~~parvenir heureuse à la fin de sa carrière; car il ne sait~~ ~~de la vie, informé par ses sens, de ce qui se passe~~ ~~par de la tromperie. Si cet homme a vécu en juste~~ ~~acte juste il aura fait du bien au genre~~ ~~humain; cet être n'a pas pu me déplaire~~

Moi: Que t'a pas adoré

Dieu: Comment ne m'a-t-il pas adoré étant juste?

Moi: Il n'en a pas eu l'intention

Dieu: Je ne l'exige pas

Moi: Il ne t'a pas fait pitié comme moi? ^{conscience} ~~Le sentiment d'homme pitié, qui caractérise un~~

Dieu: ~~Je ne suis pas capable de sentiment que l'ap-~~ ~~homme, vertueux est indigne d'un Dieu. Ceux~~ ~~qui y comptent d'ailleurs ont une fautive idée de la divinité~~ ~~capable de cetera. Pour ce qui te regarde, ce~~

n'est pas la pitié, qui m'a induit à te parler;

mais un mouvement de ma providence, qui ^{n'} ~~que pour ceux qui son-~~

Moi: La providence donc existe ~~malgré les opinions~~ ~~est à en rendre dignes~~

Dieu: Songes que je ne peux être l'intelligence éternelle, sans être en même temps la providence.

Moi: Si tu m'as ~~tu m'as donc accordé une grâce particulière, le~~

le doit de la reconnaissance. ~~tu ne me la dois pas, mais ayas la; elle ne peut que~~

Dieu: ~~Je te remercie. Notre colloque est la conséquence~~ ~~d'être utile. Ta volonté n'a pas concouru à le faire~~ ~~nécessaire de tes larmes, de ta tristesse, de ta~~ ~~maux. C'est toi qui m'as fait~~ ~~la nature de ma~~

~~avec~~, si tu avais passé la journée de l'été avec des femmes, ou avec des joueurs, ou en mangeant, et buvant? Je vois que tu n'as pas une véritable idée de moi ~~que je suis la providence.~~

Moi: Donne-moi, mon bon Dieu, car j'en ai un véritable besoin.

Dieu: La qualité de providence, j'agis toujours également, et par tout avec la même force sans jamais diminuer, et sans faire aucune différence d'un individu à l'autre, car je ne saurois être partial sans être injuste. Songes donc que toute partialité est étrangère à ma nature. Saches que tout est nécessaire, que je suis par nécessité comme la matière, que tout événement est une nécessité en qualité d'effet produit par une cause qui à sa naissance fut l'effet d'une autre cause, qui fut précédée par un autre, et ainsi reculant toujours sans parvenir jamais à la fin, puisqu'il n'y a pas de première cause. Pour la trouver il faudroit l'arrêter à ma première action, et cette première action ne peut pas tomber sans l'entendement, puisque je n'ai jamais commencé à agir. La première cause donc doit être incommencée même à moi même.

Moi: Tu n'es donc pas causa causans?

Dieu: Je te suis de moi-même avec la nature de la matière, et en détail; ~~mais pas en gros~~, car lorsque j'ai assisté avec la nature à la première formation de ce globe terre sur la quelle tu existes, elle devoit arriver par l'union nécessaire de toutes

les parties matérielles qui la composent. Sans la chaîne immense, et infinie de la nature, qui est la cause de tout, car sans elle, je n'aurois jamais rien fait.

Sans moi n'aurois jamais produit des êtres pensants. C'est à dire que tout ce qui est animal est fils de la nature en qualité de

Moi: C'est à dire que tout ce qui est animal est fils de la nature, et l'âme, qui est l'entendement,

À la quelle union fut l'effet nécessaire d'un mouvement non forcé, mais nécessaire d'un cours dépendant d'une chose nécessaire aussi par une autre cause dépendante d'une autre comme un chaînon.

ne vient que de toi qui es l'intelligence. Je conçois cela ~~mais~~ ^{est en} même sens la ~~grande~~ ^{qui passe entre} différence de l'âme de l'homme et celles des bêtes.

Dieu: Aucune. La différence consiste dans l'organisation de l'animal. La parfaite, c'est à dire celle qui est la plus susceptible d'une intelligence ~~comme~~ ^{qu'on appelle} raison est celle de l'homme.

Moi: Mais l'âme est-elle mortelle?

Dieu: Qui appelle tu mortelle? Rien n'est mortel, et l'âme ne peut l'être qu'en la considérant comme anne d'un tel individu, puisqu'il d'abord qu'il est mort elle ne peut plus exister. Mais en qualité d'intelligence elle ne peut pas périr, puisqu'elle aura les mêmes qualités lorsqu'un autre corps se trouvera qui aura une organisation ~~elle~~ ^{ayant} semblable à celle de celui qui aura perdu la vie non susceptible d'une égale intelligence. Ne pense pas préjudicier à la vérité de figurer l'âme, et l'intelligence.

À comme la même chose, car l'âme de l'homme n'est pas un être réel, d'abord que tu veux la figurer détachée de la matière.

Moi: L'âme de l'homme n'est-elle pas un être réel, substantiel, spirituel par lui-même? Si elle l'étoit, elle seroit infinie, et Dieu: Non certainement. ~~Si elle l'étoit, elle seroit infinie, et~~ immense comme moi, car un être qui n'est qu'esprit ne pouvant pas avoir des bornes doit être immense, ou rien. Si tu lui suppose des bornes, tu dois te l'imaginer corps. Mais le seul être spirituel qui existe.

Moi: Mais tu as la faculté de créer des esprits? Veux-tu dire

Dieu: C'est à dire des êtres gaux à moi même.

Moi: Je ne dis pas cela. Des anges par exemple.

Dieu: Point de création: cette faculté ne peut pas appartenir à l'intelligence. Je ne peut pas créer un atome, ni le diviser en deux.

Moi: Je le crois, car si l'atome étoit divisible il ne seroit plus
 atome; mais malgré cela votre esprit humain ne peut
 pas comprendre l'impossibilité de la division dans un
 corps qui pour être corps doit être étendu
 Dieu: Songes qu'il est la dernière partie de la grandeur, et
 tu ne comprendras, cette impossibilité ^{à moins qu'après} dans l'absolu;
 mais ^{tu ne} ~~tu ne~~ l'as comprise, restes là. Si tu vas
 en avant tu entres nécessairement dans l'abus,
 car au delà de la vérité ou il n'y a rien, ou il
 y a le mensonge.

Moi: Je te prie de me dire si les atomes sont tous égaux,
 ou s'il y a entre eux une ~~différence~~ différence de forme

Dieu: Songes qu'ils ne peuvent être qu'égaux, et cubes

Moi: Tous égaux je me sens forcé à les concevoir nécessairement
 tous égaux; mais pour cubes je t'avoue que je n'y
 puis, car je ne puis imaginer un cube sans voir
 huit angles, et six surfaces, et ma raison s'égare
 quand elle se voit forcée à admettre l'impossibilité
 de séparer de ce corps régulier les huit angles

Dieu: Songes que dès que l'atome doit avoir une forme,
 la seule régulière qui puisse lui convenir est la
 cube. Examine les autres formes, et si tu en trou-
 ves une qui puisse mettre ton entendement plus
 à son aise, adopte la; mais tu ne la trouveras
 pas dans les cinq qui sont connues à ton
 humanité, ni dans les innombrables que ma divi-
 nité connoît avant d'arriver à la sphérique qui
 est la fin de toutes les formes régulières

Moi: Je suis curieux, mon bon Dieu, de savoir ce que
 c'est que la matière

Dieu: Quoi? Tu ne sais pas que ne l'ayant pas faite,
 je ne peux pas la connoître? La matière est com-
 me je suis. Je ne la connois que comme je me connois.
 Je sais qu'elle existe, comme je sais que j'existe. C'est tout.

Rien, et moi

Moi: Je ne peux pas, mon bon Dieu, me persuader de dormir,
 car je vois, et j'entends avec une clarté, dont l'égalité
 n'a jamais tant satisfait ma raison dans la veille.

Dieu: Tes organes, mon enfant, ^{sont si bien disposés à re-}
 cevoir une impression que tu dois
~~recevoir une impression que tu dois~~
~~recevoir une impression que tu dois~~
 croire de voir

Moi: Je ne comprends pas comment, étant pur esprit,
 tu puisses toucher la matière

Dieu: Il est impossible que je la touche, puisque je suis
 immatériel; mais j'ai la force ^{de mettre en mouvement} ~~de mettre en mouvement~~
 la force ~~de mettre en mouvement~~ ^{de mettre en mouvement} ~~de mettre en mouvement~~
 la science, l'impossibilité, l'ubiquité, l'immes-
 site, et ayant une volonté il s'en suit que cette
 puissance d'agitation ^{me rend toujours maître du sen-}
 sation. Je suis le maître par la de donner des idées, à
 tout ce qui est animé en propagation de la force des
 organes de l'individu sur la quel j'opère
 vent dans l'univers, et qui sont tous mes
 ouvrages.

Moi: Tu es le créateur de toutes les formes
 ma volonté

Dieu: Fort bien: créateur des formes; ^{tu les ordonne, et}
 la nature les exécute ^{aux quelles la matière est soumise}
 motiques. C'est une plaisanterie que d'appeller
 la nature savante ^{car elle ne fait rien que par force}
 elle n'est infatigable
 car la nature n'est infatigable que parce qu'elle n'a au-
 cune volonté. Ma providence agit dans ses ouvrages en
 tout ce qui regarde un ordre qui ne dépend pas des
 lois mathématiques. La nature ne pense pas. C'est
 l'ordre, et le mouvement sont ses qualités toutes
 les deux forces, car elle ne sauroit être sans étendue
 en qualité de matière, ni sans mouvement se trouvant

composés de corps qui nagent
dans le vide

Moi: La cause du mouvement est donc le vide?

Dieu: Certainement. Le vide ^{en s'abîmant} agit toujours à se voir rem-
pli, ~~car il s'abîme~~ et pour lui il tient toujours en
agitation les corpuscules ^{qui l'habitent} qui sont attirés ~~également~~
de tous côtés nagent dans lui dans une oscillation continue

Moi: Je vois que ~~tu as fait~~ ^{tous} les grands globes ^{viennent} de l'union
de ces corpuscules.

Dieu: ~~Tu te trompes. Le vide fait les globes ter-~~
~~restres~~ ^{ne sont composés} que des parties ~~etrogènes~~ ^{de la matière,}
~~et les corps lumineux~~ ^{tous les phénomènes sont composés de particules}
~~de particules ignées qui sont~~
~~tous les globes.~~ C'est ce que vous appelez astres,
qui ayant tous la nature du feu attirent à eux
même tous les corps sur les quel la proximité
leur donne une influence. Les trop éloignés tour-
nent à l'entour d'un autre astre qui leur est
plus voisin.

Moi: D'où vient qu'au lieu de tourner à l'entour de
l'astre il ne tombent pas sur sa surface?

Dieu: C'est qu'il les repousse en même temps, que leur
poids les forcent à tomber sur lui. Dans ces
deux forces, tu vois qu'il n'y ont d'autre parti à
prendre que celui de tourner ~~sur~~ et de parcourir
l'orbite par une ellipse qui ne dépend que de
l'oscillation naturelle qui doit se confier dans
un fluide corp qui ne soite pas sur un plan
solide, mais sur une fluidité beaucoup plus
grande que celle de l'eau.

Moi: Les astres sont tous immobiles je crois
~~ils ont un mouvement d'oscillation en tout sens mais qui se~~

Dieu: ~~Quand on se met de l'un à l'autre, parait relative~~
de rien par rapport aux planètes
~~qui, qui les environnent, car pour~~

^{vous ils gardent}
rapport à ~~la terre~~ ^{il change} ~~et change~~ ^{Sternellement} ~~ter~~
^{Tu vois que cette oscillation vague ne peut alterer en}
~~même place. Mais cela ne peut pas alterer en même~~
~~rien la science astronomique. L'oscillation de l'air des pla-~~
~~nettes est égale à celle de leur soleil~~
~~elles sont sujettes à se mouvoir.~~

Moi: Combien d'astres as tu créés?

Dieu: Question d'enfant, puisque si je le savais je
n'aurais pas agi des l'éternité.

Moi: Tu ignores donc quelque chose?

Dieu: Je n'ignore que ce qu'il est impossible de sa-
voir. Comment veux tu que je nombre ce
qui est positivement innombrable. Ne t'ai je
pas dit qu'il est impossible de trouver le com-
mencement à ce qui n'a pas de commence-
ment?

Moi: Pardon, mon bon Dieu. Sans cette pensée
de l'éternité je dois me perdre, puisque ^{tu}
^{il y en a toi même}
~~même sans y penser~~ ^{de moi} ~~je suis cependant un~~
que dans l'univers il y a ~~plus~~ ^{plus} d'astres que
des planètes.

Dieu: Te voilà bien avancé! Malgré que les pla-
nettes soit cent mille fois plus nombreuses que
les astres, les uns et les autres sont cependant
également infinis.

^{Astres ne sont pas}
^{innombrables par} ^{Moi également?}
^{rapport à nous, mais}
^{par eux mêmes.} ^{Tu}
^{ne pourras pas le figurer}
^{deux infinis un plus}
^{attendu que l'autre.}

Dieu: Survenant. Peut tu t'imaginer ^{deux} ~~des~~ infinis
une plus, ou moins profonde que l'autre? ^{fer}
Moi: Je me perds mon bon Dieu. Comment puis je
allier ces deux idées. Les astres dans l'univers
sont cent mille fois moins nombreux que les pla-
nettes, et malgré cela l'infinité des uns est égale
à l'infinité des autres! L'entendement est étourdi.

Dieu: Il faut cependant que les deux idées s'accordent. Tu ne le trouveras plus perdu, si tu penses qu'il ne s'agit pas de l'égalité ^{ni de la différence} du nombre, mais de l'égalité de l'infinité.

de l'infinité.

Moi: Faites vous continuellement des nouveaux globes ?
Je n'en fais pas, mais à l'instant j'en fais un.

New ~~chape~~ ^{chape} instant ~~en~~ ^{en} ~~jeune~~ ^{jeune}
 globe ~~jeune~~ ^{jeune}
~~mont~~ ^{mont} ~~la~~ ^{la} ~~ma~~ ^{ma} ~~la~~ ^{la} ~~forme~~ ^{forme}, ~~la~~ ^{la} ~~jeune~~ ^{jeune} ~~me~~ ^{me} ~~est~~ ^{est} ~~que~~ ^{que}

~~pour que l'on ne s'engageât~~
 moi. Et dans cet instant même ^{me} ~~sur~~ règles un nouveau
 monde?

monde?
Dieu: Tu l'as dit. Mon intelligence s'exerce dans le me-
me instant dans l'immensité de l'espace. Je suis
la providence

Moi Ami: en gros

Moi: Oui: en gros
 Dieu: Qui appelles tu ce gros? Mon es gros embrasse tout
 ce que tu pourrais appeller le plus menu détail: et
 ce n'est pas pour moi une plus grande affaire
 celle d'arriver au bon ordre de la partie de l'
 univers qui depend de l'astre qui eclaire cette
 Terre que celle de répondre actuellement à toutes
 les questions que tu me fais

Moi: Ah, moi son Dieu quelle idée! L'homme ne
fait rien que nous ^{donner} son plaisir pour parler avec
le langage du vulgaire

Le langage ou vulgaire
Dieu: Arrêtez un peu vos induction. L'homme est un animal
mal au quel je laisse faire tout ce qu'il veut; mais
malgré cela il ne fait que ce qu'il doit faire, car il des-
pend de sa nature

moi: Comment peut il faire tout ce qu'il veut ne pou-
vant pas faire autrement que ce qu'il fait. Je ne

comprends pas cela
bien. Repose toi un moment

11. Repose for an instant

Cingulum minute

Dialogue cinquieme

Dieu: De ce que l'homme ne fait que ce qu'il doit
faire il ne s'enquit pas que il ne fasse tout ce qu'
il ne peut faire qu'après avoir voulu, et
il veut, car, et sans malice de choisir son action
mouue, et demostre sa liberté

Moi: Puisque tu es Dieu, tu dois te conformer à
mon entendement. Si je me libère, démon-
tre moi comment on puisse dire que je n'aye
fait que ce que je devois faire, et si je n'ai fait
que ce que je devois faire fais moi comprendre
comment on puisse dire que j'ai fait ce que j'ai voulu

Jean: Il est certain que tu auras raison de ne pas croire
 d'avoir parlé avec moi, si tu ne parviens pas à
 comprendre ce que je m'en vais t'expliquer: aussi
 je suis sûr d'y venir. Il faut que pour par-
 venir à savoir cela tu descendes en toi même, et
 que tu laisses que je te mène par la main. Tu ne
 répondras donc jamais aux questions que je vais te
 faire qu'en cherchant la réponse ~~en~~ dans ton enten-
 dement. Si moi si tu te trouves le maître de
 former une idée primitive

former une idée précise.
Moi: Oh! pour cela non. Quand elle ne me vient pas
par le moyen de quelqu'un de mes sens, je ne peux
pas concevoir d'où elle me vient.
Lorsqu'il me vient l'idée d'aller

pas concevoir d'en être
Dieu: fort bien. Suppose donc qu'il te vient l'idée d'aller
à Prague au commencement de l'empereur François
1. / maître d'y aller

II. Cyreni paribus est hic le maître d'y aller

Moï. Je n'ai rien affaire; je me porte bien, j'ai des chevaux,

je me trouve absolument le maître d'y aller.
 Dieu: Me voilà donc libre. Tu as fait ce que tu as voulu
 après de t'y être déterminé; mais avant de te détermi-
 miner, quelle étoit entre tes facultés celle qui te faisoit
 balancer sur la chose? Quelle étoit la faculté de
 ton âme que tu agitois?

Moi: Ma volonté.

Dieu: Et avant que cette volonté te vienne étois-tu le
 maître d'aller, ou de ne pas aller à Baye?

Moi: N'étant pas le maître de m'en faire venir
 l'idée je pouvois encore moins l'être de m'en faire
 venir la volonté.

Dieu: Tu ne serois donc jamais allé à Baye sans en avoir
 reçu malgré toi l'idée. Tu y es donc allé malgré toi.
 Tu devois donc y aller. Mais fût donc un plus ni motif
 de ce que tu as dû faire, et en même tems ayant agi
 en conséquence de ta volonté tu as fait ce que tu as
 voulu faire.

Moi: La chose est toute simple. Je vois mon Dieu que je
 suis le maître de faire; mais non pas de vouloir
 faire. Ce qui me déclare libre est ma puissance;
 mais je ne peux offrir qu'après avoir reçu l'autorisation
 en qualité de dépendant d'une permission
 de choisir; et ~~devenant exécutant de l'ordre~~ je
 ne peux plus me regarder comme libre. La
 chose me paroit fort claire, et je m'étonne qu'on
 puisse à y questionner dessus.

Dieu: On n'a pas tout à fait tort, car je te dirai qu'il
 arrive rarement que l'homme soit libre même dans
 le choix; car je trouve ^{que} le plus souvent qu'une passion

le préoccupe lorsqu'il combat pour se déterminer, et
 pour lors la passion emporte la balance, et il ne choisit
 qu'au gré de la passion, ou de l'intérêt qui le do-
 mine. S'il lui reste un peu de raison après qu'il
 a choisi il doit convenir lui-même qu'il n'a pas
 choisi comme il auroit choisi étant exempt de la
 passion qui le possédait.

Moi: On ne pourra donc décider que l'homme est libre
 que lorsqu'il en a le droit de choisir, il se trouve en état
 de parfaite tranquillité.

Dieu: Tu l'as dit. Tu peux même tirer de là une con-
 séquence que l'homme peut mériter, et déme-
 riter.

Moi: De quelle façon?

Dieu: Il méritera, lorsqu'il sentira se déterminant
 à l'action qu'il sacrifie l'intérêt qui sent plus
 cher à son cœur; et il démeritera lorsqu'il lui don-
 nera la préférence ^{car il n'aura pas besoin d'effort pour la}
~~car il n'aura pas besoin d'effort~~
 donner à son intérêt particulier
 pour cela, et sans effort point de victoire, sans vic-
 toire point de mérite, et sans mérite point de conviction
 de liberté morale. Si tu veux enfin découvrir toutes
 les vérités métaphysiques de ton existence tu les
 trouveras toutes dans l'examen de toi-même.
 même dans la plus grande tranquillité.

Moi: Je me sens cependant souvent entraîné, et pour lors
 il me semble d'avoir droit de me plaindre de m'
 être senti forcé.

Dieu: C'est une illusion; c'est une excuse que tu cher-
 ches, et que tu n'es pas fâché de trouver. L'action
 dépendante du premier mouvement est la seule que tu puisses
 appeler involontaire, car pour lors c'est une
 véritable réaction; et cependant l'habitude, et la

philosophie parviennent à donner la prétendue force de
ce premier mouvement. Examine toi bien, et tu trouveras
en toi même une puissance qui te rend le maître de dire
~~je n'y consens pas~~
~~je ne veux pas~~, et d'agir en conséquence.

Moi: C'est vrai mon bon Dieu. Ce n'est qu'en dormant que je ne
suis pas le maître de ne pas me gratter quand ^{une dorman-} ~~un prurit~~
graison attaque mon corps quelque part. Etant éveillé, je
peux empêcher mes mains d'aller calmer la peine que
la démangeaison me cause.

Dieu: Tu peux être sûr qu'il en est de même de tout ce que tu ap-
pelles destruction; mais l'homme est plus ami de ses sens que
de sa raison; mais il ne peut pas échapper au repentir, car tôt
ou tard il se trouve puni.

Moi: Il arrive cependant assez souvent que l'homme vertueux
se trouve opprimé, et que le méchant triomphe, et meure
même content, et satisfait de tout ce qu'il a fait d'injuste.

Dieu: C'est vrai; mais songe que l'oppression du vertueux ne
peut jamais exister, car la vertu cesse d'être vertu si
elle peut être ébranlée. La vertu est de l'âme; elle
résiste à toute l'influence que les malheurs peuvent avoir
sur elle; elle brave tous les travaux; elle peut même par-
venir à les aimer, car ils l'exercent. Soit seuls, mais ceux qui
la dédaignent sans cependant l'ébranler sont ceux qui affligent
le corps. Mais ces maux ne vont pas en ligne de compte
pour que l'homme vertueux change de système, ou pour le
faire déterminer à abandonner la vertu, car cet abandon
^{ne diminuerait}
~~ne saurait~~ en rien des maux qu'il ne peut pas se re-
procher de s'être procurés par des actions injustes. Pour
ce qui regarde le méchant qui après avoir vécu heureux
meurt content, dis moi si tu trouves qu'il soit digne de ton
amitié. Dis moi si tu pourrais le déterminer dans ce moment
à devenir juste, et cruel, si je t'assurois que tu pourrais

a la mort sans se trouver jamais dans le cas de devoir se
repentir, et de devoir souffrir des peines que tu te serais
procurées par ta méchanceté.

Moi: Non mon Dieu. Je ne voudrais pas l'être, car je sens
qu'en exerçant l'injustice rien ne pourroit me dédom-
mager de la peine que je ressentirais une fois trouvé. Je
n'ai pas pu aimer.

Dieu: Très bien. Cela prouve que l'homme vertueux trou-
ve sa récompense en lui-même, dont il est ~~le~~ ^{le} satis-
fait, et au point de n'avoir pas besoin d'en ^{devenir} ~~avoir~~
une autre. Celui qui veut, et moult ^{negriger} ~~negriger~~
malgré ses injustices est un monstre que tu ~~ne~~
peux la moindre peine, et au point que
~~repentir~~, ~~peut-être~~ ^{peut-être} tu ne voudrais pas partager son
sort quoiqu'il soit heureux. Un pareil être doit faire

à pitié à quelqu'un
qui pense que première-
ment il n'a certainement
pas eu le plaisir de
se voir aimé, et en
second lieu parce qu'il
veut, et meurt dans
l'erreur.

Moi: Je songe que cet être détestable, et monstrueux pour-
roit fort bien mourir non seulement sans remord,
mais ~~en~~ se croyant immortel dans son âme as-
pirer à jouir de la gloire éternelle.

Dieu: Cela pourroit arriver aussi, et cela arrive même très
souvent; mais que t'importe? Sadaet que cet hom-
me fut un monstre, le trouves-tu digne d'envie par-
ce qu'il est mort dans l'abus.

Moi: Saurais mon Dieu. Il est impossible qu'un homme
qui connoît la vérité ne l'adore, et ne la préfère
à tout ce qui sans dépendre d'elle pourroit ^{paraître} ~~être~~
~~être~~ bonheur. Il est d'ailleurs impossible qu'un hom-
me dans son bon sens ~~ne~~ ^{se} ~~se~~ ^{se} persuade de la véri-
table existence de ce qui est évidemment chimérique.

Dieu: Dis moi comment tu as pu faire pour trouver chi-
mérique la doctrine de l'immortalité de ton âme sans
qu'elle perde l'identité avec la personne, ^{et} en consé-
quence la mémoire. Trouve toi de l'autre côté.

Moi: Si j'avois pu comprendre, o mon Dieu, que mon âme après ma mort pourroit conserver la mémoire je n'aurois eu la moindre difficulté sur l'identité, et j'aurois peut-être embrassé le dogme, car sur l'immortalité de tout ce qui existe je n'ai aucune difficulté, car comme rien ne peut se faire de rien, rien de ce qui existe ne peut se réduire à rien.

Dieu: Tu crois donc ton âme immortelle.

Moi: Si c'est un être réel je n'en doute pas; mais c'est en pure perte; car ne comprenant pas comment

celle âme puisse être moi-même, tandis qu'elle n'aura pas la mémoire nécessaire ^{pour se} reconnaître, son immortalité me devient une chose fort indifférente.

Dieu: C'est très bien raisonné. Mais comprends-tu bien clairement que ton âme puisse être une substance réelle quoiqu'immatérielle, et qu'elle puisse exister par elle-même après la dissolution de ton corps?

Moi: C'est ce que je n'ai jamais pu comprendre. Il me semble que tout ce qui est doit être matière, et j'ai moins de difficulté à croire que je suis une machine qui pense tant que je vis, qu'à croire que ce qui pense en moi est un esprit tout à fait indépendant de mon corps, et de ma vie, car je le rejete, cette substance réelle spirituelle indépendante de mon corps seroit un être pour le quel j'en aurois aucune raison de m'intéresser. Je ne comprends pas même par quelle raison vous l'aurez créée. Mais je vous supplie de me dire, s'il y a de l'impiété

à croire que l'existence de mon âme est une chimère.

Dieu: Cela ne peut pas être une impiété, car c'est une vérité. Tu es sur la terre le seul animal dont la raison guidée par la philosophie puisse se figurer une intelligence infinie purement spirituelle, et l'adorer comme Dieu. Je suis le seul être spirituel qui existe infini, et immense, tout puissant à l'égard des formes, mais incapable de créer, puisque créer signifie faire quelque chose de rien, et encore plus incapable de créer l'esprit, car de quoi, et pour quoi le créerais-je?

Moi: Y auroit-il de l'impiété, mon Dieu, à croire que votre intelligence infinie, toute puissante et très vaste n'est autre chose que l'âme de l'univers?

Dieu: S'il n'y a pas d'impiété à croire que ton intelligence est l'âme de ton corps finie et limitée comme lui, quelle impiété peut-on trouver dans l'idée qui me considéreroit comme l'âme de l'univers infinie comme lui? Je me regarde même pour tel, car je ne peux pas exister hors de l'univers, ni agir hors de lui: je suis son contemporain comme il est le mien, et aucun de nous deux ne pourroit exister sans l'autre. Ton corps sans ton âme ne raisonneroit pas, et également l'univers sans moi seroit un chaos. Je suis sa vie, et son maître ^{à l'} regard des formes, dont la régie m'appartient et dont moi-même de régler tout mouvement par la vertu ^{de} agitative: c'est en cela que je suis la providence éternelle.

Moi: Je vous conjure, mon Dieu, de me faire comprendre
ce que peut être cette vertu agitative. Un pur es-
prit comment peut-il agir sur la matière? Quelle
influence peut-il avoir sur le mouvement?

Dieu: Tu me demandes que j'explique ce qui est inexpli-
cable. Je connais les facultés que j'ai; je sais que
je dois les avoir toutes pour être Dieu; mais je
ne peux pas te dire comment je les ai, car n'a-
yant pas eu un commencement je ne peux
pas y remonter avec ma pensée. J'ai la
vertu agitative comme j'ai la science universelle,
la toute-puissance qui n'est que ma volonté, l'
infinité, l'éternité, la prévision instantanée
de toutes les choses futures. Je sais que je possède
toutes ces qualités; mais je ne saurais pas te dire
comment je les possède. Pour savoir cela j'aurais
besoin de me décomposer: c'est un impossible: je
ne peux rien sur ma propre nature.

Moi: Je vois tout cela. Mais j'appellerais volontiers cette
vertu agitative vertu créatrice. La philosophie la
trouve facilement dans votre volonté.

Dieu: Comme tu voudras. Mais considérons qu'il est pour
le moins aussi difficile de comprendre une action
qui pour être n'a besoin que de la volonté, qui un
mouvement qui ^{ne peut} se vérifier ^{que moyennant} ~~un être matériel~~
une agitation causée par une force immatérielle.

Moi: C'est vrai, mon Dieu; mais il s'agit d'une agita-
tion produite par un être pur spirituel. Malgré

il me semble
cela paraît que l'idée sur la toute-puissance
de la volonté est ^{plus sublimée} ~~encore plus abstruse~~. Mais je ~~sais~~
supplée de me dire comment l'homme peut
croire libre tandis qu'il ne peut faire que ce que
vous avez prévu.

Dieu: La plus puante entre toutes les objections qu'on peut
faire à la liberté de l'homme est l'infailibilité de
ma prévision; et tout le raisonnement qu'on poursuit à
faire la dens après la première réponse n'est que
le plus vicieux entre tous les cercles. Montre ce qui
est futur tout en physique qu'en morale n'est cer-
tainement présent: je dois le savoir en force de
ma nature; et il est aussi certain que tout ce que
je prévois devra arriver, comme il est certain ^{que} rien
n'arrivera jamais que je n'aie prévu: mais ceux qui
liveat de là la conséquence que l'homme n'est don-
né libre sont des mauvais raisonneurs, car je ne
peux prévoir que Paul tuera Pierre qu'après avoir
vu qu'il le tuera pour y être déterminé. Paul
peut n'être pas libre lorsque l'idée lui en est venue;
mais il le fera jusqu'au dernier moment avant l'
action; car il pourroit ne pas le faire. ^{Ainsi} il n'est
détourné à ne pas commettre cet homicide je n'ai
jamais pu prévoir qu'il se détermineroit à ne pas
le commettre. C'est donc l'action de l'homme libre
qui règle ma prévision, et non pas ma prévision qui
devenir fait que son crime devient nécessaire.

Moi: Mais ne pourrais-tu empêcher de le commettre
mais

Dieu: Ce n'est pas douteux; et pour lors adieu liberté.
Je n'empêche jamais rien. ~~Je dois encore penser que~~
nécessaire à l'homme de prendre connaissance de sa vérité
~~sa prévision n'est pas nécessaire la jour d'elle, et~~
prévoyante pour se voir plus avancée en science, car elle
~~l'homme a cause de sa prévision ne peut être plus~~
ne peut ni lui fournir des nouveaux moyens d'agir, ni

Il y portera aucun
obstacle. L'homme
qui suppose

une différente méthode de raisonner de quelqun façon qu'elle soit
~~ni pour le bonheur ni malheur~~ ~~et l'homme qui~~
~~composait ou qu'elle n'aurait pas la liberté, ou qu'elle ne pût~~
~~supprimer l'infailibilité de ma prévision se croirait à cause~~
d'elle privé de son propre arbitre aurait un très grand tort,
conséquent il se
n par ~~cette supposition~~ dépenserait de raisonner avant que
de se déterminer. Mais à la guerre, il s'expose aux plus
grands dangers disant je ne succomberai pas si Dieu a
prévu la contraire, et si Dieu a prévu que j'y perdrai j'
éviterai en vain tous les risques. Cette homme peut, et
il se serait sauvé s'il avait raisonné tout à l'opposé.
Il est vrai que j'aurais prévu qu'il périrait; mais je ne l'ai
prévu qu'après avoir prévu son mauvais raisonnement
qui lui coûta la vie. C'est l'histoire du destin. Si tu
veux être sûr avant point de te repaître de la vie
idée qu'il y a un destin. Dès que tu ne peux pas en
être informé, à quoi bon t'imaginer qu'il existe? Tu y
gagneras d'avantage croyant que rien n'est destiné.
Ce ne sera pas vrai; mais n'importe: pense à gagner.
Si tu penses à des choses inutiles tu es sûr de perdre ton
temps, et le temps n'étant autre chose que la mesure de
la vie, tu le perds.

Mot: Tu n'empêches donc jamais le mal? Si cela est je ne
sais plus la providence

Dieu: Tu le tromper, car sans ma providence le mal moral
feroit au monde cent millions de fois plus de ravage.
Ma providence compte à aider la vertu, je la favorise,
j'augmente la force de l'homme vertueux; mais je
n'agis qu'invulnérablement par ses prières.

Moi: Comment puis-je te priver, et te croire en même temps
immuable?

Rien: En me représentant immuable dans l'amitié qui m'
attache à l'homme vertueux qui a confiance en moi.

Si cette amitié est dans ma nature, tu vois que je ne
peux ^{être} immuable qu'en la conservant toujours.

Moi: J'enkens beaucoup. Il me semble de voir que la seule façon de te prier est celle d'avoir en toi toute la confiance, et d'exercer la vertu; pour lors tu te vois fondé (s'il m'est permis de me servir de ce terme) à aider le bon esprit à faire le bien, et en augmenter les effets, et étant tel par ta nature on ne peut pas t'appeller invariable dans l'idée que tu aurois été tout le contraire vis à vis de ce même homme; il n'eut pas en toi toute la confiance, et il n'eut pas exercé la vertu en te priant.

rien: L'homme juste qui dans l'adversité me contemple
avec compassion est l'ami que je favorise. L'homme
sage ne peut imaginer de pouvoir me nuire autre-
ment, et l'homme digne ^{de m'avoir pour ami} ~~de m'avoir pour ennemi~~, et de m'
~~avoir pour~~ ^{être} ~~le~~ ^{ami} est le sage.

Moi: Et il me semble que le sage qui a confiance en toi etant vertueux doit trouver que tout ce qui lui arrive ne peut être que bien, malgré que cela paraisse mal à tout le reste du genre humain non sage.

Dieu: Voilà le point de la vérité

Moï: Il s'agit que la formule Vous est bien n'est pas
soumise à exception

Nein: Arrête toi; car il i en faut bien que Tout soit bon.
Tout est bien pour le philosophe, et pour le vulgaire
tout est mal. Et la vérité étant que la bonne
philosophie n'est le partage que d'un ou cent mille,
il se miroe que le mal moral dans le monde
sera cent mille fois plus grand que le bien.

Moi: Et le mal physique?

Dieu: Il n'y a point de mal physique. Cela regarde la nature de l'univers. Tout ce qui paroît mal est bien vu sous l'autre côté.

Moi: Comment, mais bon Dieu! il n'y a pas de mal physique?

Dieu: Non; parceque tout ce mal est la cause d'un plus grand bien

Moi: Mais en attendant que le bien arrive, le mal ne
peut pas être regardé comme un bien

rien. Le philosophe doit s'arrêter sur les causes, et ne s'arrêter que sur les effets. Les causes sont douloureuses; mais on doit les chercher. La seule divinité de la philosophie est susceptible de cet effort. La vieillesse est un malheur nécessaire, car elle est un effet du temps. Je ne peux pas, comme tu dois le sentir parfaitement, empêcher les formes de vieillir, mais aux malheurs dépendants de la vieillesse, la jeunesse succède, et tout est plus beau, et va au mieux dans le renouvellement de la forme, à laquelle ma Providence éternelle ^{préside} assiste sans cesse.

Mais je ne comprends pas comment étant tout guérissant,
voulant le bien sans avoir
et bien savaient l'une puis ~~formés des autres exemples~~
besoin qu'il soit précédé du mal
~~de malheurs postérieurs~~
Ne l'air a pas dit qu'il n'y a pas de mal au monde ?

de malheurs postérieurs
Ne t'ai pas dit qu'il n'y a pas de mal au monde !
Dieu: Je ne puis pas opérer à volonté sur l'homme à
cause de la loi que j'en ai fait de la laisser libre,
et je ne me soucie pas d'exercer ma puissance sur les
êtres non raisonnables, car étant innombrables mes
bénéfaits n'aboutissent à rien.

Mais le coraire qu'un tremblement de terre qui engloutit
une ville ne cause aucune douleur à la terre qu'il
engloutit; mais c'est mille individus qu'il a tués, et
tous ceux qui ayant perdu leurs terres à cause de ce
désastre, et sont devenus victimes de la pauvreté doivent

trop sentir la douleur, et reconnaître l'événement
comme malheureux, et avec raison affligé.
Si cela n'est pas un vrai mal, je n'y comprend rien.
Ben: Tout cela ne paraît mal qu'aux méchants que je
méprise, et le sage m'admonera ce boncost tout bien.

Moi Je comprends parfaitement que de cette façon il n'y aura jamais de mal par rapport au sage; mais le mal existera toujours par lui même; et ce qui me desplait est que ce mal ayant été prouvé de toi même devient d'une nécessité absolue.

Hen: Nous reviens dans la même question. N'est
certain, mon cher enfant, qu'il est impossible que
ce que j'ai prouvé n'arrive pas; mais cela arrive
sans la même nécessité quand même je ne l'
aurais pas prouvé. Cette réflexion doit à la fin met-
tre ton esprit en repos.

Mais je vois que tout ~~est~~ ne peut être que nécessaire-
ment; mais je crois que la nécessité est de deux
espèces; nécessité de tout événement physique
dans l'ordre de la nature, comme l'éclipse, l'a-
ven en ciel etc.; et nécessité ^{d'impulsion} dépendante d'une
détermination de l'homme
et dépendant de la morale.

détermination de l'homme
 Dieu: Fort bien: ~~Le premier événement étoit~~
 nécessaire" étoit nécessaire absolument avant
 qu'il auroit, et le dépendant de l'action de l'
 homme ne devint nécessaire qu'après l'idée qui
 lui est venue de vouloir, ou ne pas vouloir la
 chose qu'il agit dans son esprit. Ce à quoi il
 doit se résoudre n'est connu, mais ma connaissance
 ce n'influe en rien sur la liberté, comme je te l'
 ai déjà dit. Ainsi tu vois que la destinée n'est

qu'un vain phantôme dont l'admission ne peut qu'
préjudicier à l'esprit de l'homme

Moi: Je le vois, mon bon Dieu, car en admettant sa force
on peut être tenté de négliger les bons, et prendre
moyens tendants à éloigner de nous un événement
funeste. Il me semble même que l'homme con-
seroit d'être libre; il pourroit parvenir à savoir
l'état jeune tout ce qu'il fera dans sa vie.

Dieu: Ce n'est pas douteux, mon cher fils, car ^{ou} il se croi-
roit en devoir d'agir en conformité de sa providence,
et il ne seroit plus libre, ou il agiroit ^{et}
~~Moi: Et s'il agiroit tout au contraire, il donneroit un~~
démenti à sa science. Comprends tu bien que par
conséquent cette science de l'avenir est une véri-
table chimère?

Moi: Je la comprends si bien que je la trouve impossible,
ou absurde, car il est impossible de voir ce qui n'exis-
te pas: et l'avenir ne peut exister que lorsqu'il
devient présent. Exceptons ~~par~~ cependant les événe-
ments dépendans de la pure nature, où l'arbitre
de l'homme n'influe en rien; mais ils ne peuvent être
absolument connus que de toi.

Dieu: ~~L'homme cependant ne peut en rien faire à part~~
Cela n'est pas douteux, car l'homme
~~ne peut pas savoir ce qui se~~
passe dans l'intérieur du globe sur le quel il vit.

Moi: Tu sais certainement, o mon Dieu, que j'ai l'idée d'
aller dans la semaine prochaine à Prague pour
être au couronnement ^{en roi de Bohême} de François II empereur des
romains. Tu sais si je m'y déterminerai ou non.
Oserois-je te prier de me dire si j'irai?

Dieu: Certainement je le sais; mais comprends tu bien
la raison qui me défend de te satisfaire?

841.

BB

Moi: Je crois qu'oui. Tu dois me cacher ma vocation: d'y aller, ou de ne pas y aller. Non, pour tenir loin de moi la tentation de croire qu'en y allant, ou n'y allant pas je n'ai fait que suivre ta loi, car étant sûr que ta prévision est infallible, je dois aussi l'être que tu es le maître de m'y faire, ou de ne pas ^{m'y} faire aller. Avec cet argument je devrais croire de n'avoir pas agi librement.

Dieu: C'est fort bien. Mais tu n'as pas dit tout. Penses que si je te disais actuellement que tu iras, il pourrait te venir le caprice de ne pas y aller, ou d'y aller, si je te prédisais le contraire.

Moi: Comment pourrais-je faire cela, ~~tandis que~~ ^{devant être} ta prévision ~~serait~~ infallible?

Dieu: Comment pourrais-tu ne pas le faire, étant libre?

Moi: Ah! L'effroyable dilemme! Pardon, mon bon Dieu. Nous ne pouvons pas nous répondre. Cache de grâce ta prévision à l'homme, car si tu la lui communique, un des deux écueils devient inévitable. S'il est libre, tu n'es plus infallible; et si tu es infallible il cesse d'être libre. Je prends dans ce moment le parti de ne plus penser ni à la force de ta prévision, ni à celle de la destinée. Si l'une, et l'autre existent, je les laisse exister en paix, et j'en abandonne entièrement l'examen. Que feroit-je d'une science qui me rendrait impie, ou malheureux. Mon bonheur dépend de cette ignorance.

Moi: ^{Dis} Dites moi, mon bon Dieu, quelle est la philosophie
qui ^{est} est la plus agréable de celle d'Épicure
ou de celle de ceux qui, admettant l'immortalité
de l'âme, croyant aux récompenses, ou aux peines
après la mort

Dieu: Il faut, mon cher enfant, ^{qui} avant que de te re-
pondre, nous mettions la question en état d'
être traitée avec la plus grande précision. Dis-
moi quelle est la chose diamétralement contraire
à la vie.

Moi: C'est la mort

Dieu: Cette contrariété en quoi consiste-t-elle?

Moi: Elle consiste en ce que la mort détruit la vie

Dieu: Et si elle la détruit comment peut-il y avoir ques-
tion de vie après la mort? La vie pour toi n'est
plus. Et la vie, et l'âme sont la même chose.

Âme, anima, ~~me~~ viennent que du mot grec a-
nemos, qui veut dire vent, souffle.

Moi: Je ne parle pas de l'âme sensitive; mais de l'
intelligente; je parle de mon âme pensante dont
le siège se trouve quelque part dans ma tête.
J'en parle avec certitude, car j'entends, et je
sens positivement que c'est là qu'elle a son
siège toutes les fois que je pense.

Dieu: Dis moi pourquoi tu t'es imaginé que ce qui pense
dans ta tête soit un autre que toi-même

Moi: C'est qu'étant matière je n'ai jamais pu ^{me rappeler} ~~concevoir~~ que
l'âme croie d'être de la
matière ~~pu~~ posséder la faculté de penser

Dieu: Tu as donc décidé que ce qui pense en toi n'est pas matière?

Moi: Oui mon bon Dieu

Dieu: Que pourroit ce donc être?

Moi: Esprit

Dieu: Comment as-tu fait pour concevoir la possibilité de l'
existence d'un être immatériel, et de l'admettre de préfé-
rence à la possibilité de la faculté de penser que tu
pouvais avoir comme matière?

Moi: Si j'avais eu de la difficulté à croire à la possibilité
de l'existence de l'esprit, j'aurais eu plus doute
de la possibilité de l'existence de toi-même, qui cer-
tainement ne peux être que pur esprit: ainsi tu vois que
j'aurais risqué de donner dans l'honneur de l'athéisme.

Dieu: Mais tu t'es donné, mon cher enfant. Tu as donc
conçu la possibilité de
~~conçu~~ l'existence de ton âme beaucoup plus
facilement que celle de moi-même?

Moi: Beaucoup plus facilement.

Dieu: As-tu trouvé l'existence de ton âme aussi nécessaire
que la mienne?

Moi: Non, mon bon Dieu

Dieu: As-tu trouvé la conception ^{de la possibilité de l'existence d'} un esprit ~~bonne~~ plus
facile que celle d'un esprit immense, et par consé-
quent sans limites?

Moi: Non mon bon Dieu, car il est impossible d'accorder des
bornes à un être que par une forte abstraction ou
à conçu immatériel

Dieu: Qui a donc gagné la raison dans l'effort qu'elle
a fait en te donnant une âme pensante de préfé-
rence à croire que cette existence pensante n'étoit que
toi-même?

Moi: J'ai gagné la puissance de ^{me} croire immortel

Dieu: C'est à dire de croire immortelle ton âme, car ton
âme n'est pas toi dans ton système, comme tu n'
es pas ton âme.

Moi: Pardonnez moi, mon bon Dieu. En me reconnaissant
pour existence pensante je me suis d'abord en insépa-
rable de mon âme dans la faculté intellectuelle

Dieu: Quelles sont ces facultés intellectuelles?

Moi: L'appréhension, le jugement, le discours, les inductions, les conséquences, la méthode.

Dieu: C'est très bon; mais va doucement. Arrêtons nous sur la première opération de ton âme, l'appréhension. Dis moi par quel chemin elle est entrée dans ta tête.

Moi: Mortel par un sens, et tout par l'autre, comme toutes mes idées primitives.

Dieu: Dis moi donc comment tu peux espérer de devenir immortel conjointement avec ton âme et tout sûr que ta mort détruira tous les organes, dont tu as besoin pour raisonner avec ton âme, et donc ton âme a besoin pour raisonner avec toi.

Moi: Hélas! Je vois mon bon Dieu que cela est impossible, et je me trouve réduit à croire que mon âme ne peut être immortelle que tout à fait séparé de moi, ce qui doit me rendre tout à fait indifférent sur son sort, car dès que nous ne restons pas ensemble mon corps mort ne peut plus avoir rien de commun avec elle.

Dieu: Dis moi à présent à quoi te sert ta croyance de l'immortalité de ton âme, tandis que tu ne peux te l'imaginer dans son immortalité que privée de toutes les facultés, dont elle, vivante se trouve dans ton corps.

Moi: Cette croyance ne me sert à rien. C'est même une notion que je dois rejeter, puisque l'existence immortelle d'un petit esprit ^{oume} ne peut ~~être autre chose~~ ~~que celle d'une existence vaine, frivole, et même indigne d'être admise, peut en résulter en rien~~

Dieu: Que vois-tu donc de ton âme actuellement que tu la poudres?

Moi: Je croirai qu'à ma mort elle tombera dans le néant, comme elle devoit l'être avant ma naissance.

Dieu: Tu as donc oublié que rien ne se fait de rien, et que rien ne peut se réduire à rien?

Moi: Non, mon bon Dieu, je ne l'ai pas oublié, et je me vois par conséquent réduit à croire que je suis moi-même l'être qui pense, et qu'il n'est pas douteux que la matière pense, et raisonne soit mal soit bien en proportion de la force de l'organe dont elle a besoin pour calculer.

Dieu: Il s'ensuit de là que ton intelligence ne peut pas être une existence réelle, et exister par elle-même; mais un effet d'une existence réelle.

Moi: Il s'ensuivra aussi que la seule existence réelle immatérielle dans l'univers sera la tienne, et tout par nécessité je l'admettrai avec des attributs sans les quels il me seroit impossible d'en concevoir la possibilité.

Dieu: Quels sont ces attributs?

Moi: Le premier doit être l'infinité, car dès qu'on admet un esprit il est absurde de lui assigner des limites.

Dieu: Te voila dans la vérité. Figure-toi mon essence immatérielle, et indépendante de la matière, malgré que nécessaire d'elle pour agir, et tu n'auras pas de peine à concevoir tous mes autres attributs, car ils le deviendront nécessaires.

Si je suis pur esprit, je dois être infini comme l'univers, tout puissant, tout savant, impossible, agissant sans cesse et toujours parfaitement bien, et la providence sur tout doit être mon premier emploi.

Moi: Il me semble à la fin que ceux qui te reconnaissent en te considérant comme l'âme de l'univers n'eurent pas un si grand tort.

Dieu: Ils eurent le plus grand tort mon enfant, puis-je qu'en me considérant comme l'âme du monde, et me regardant comme intelligence parfaite ils prétendaient me supposer un être, ^{qui} ~~qui~~ ^{et penser, a voit besoin} pour agir, ~~et pour penser d'organes~~

~~requi ne peuvent être que matériels, ce qui~~
ce qui me dégrade, car je ne dépens de la ~~force, et même abonde, et comme intelligence~~
matière que ~~pour~~ ce qui regarde l'action.
~~ils pourroient par me supposer un être matériel~~
l'âme du monde n'être autre chose que la
~~dépendant de la matière, et comme une du~~
~~monde et étoit obligé à me croire matériel,~~
~~et sujet aux lois mathématiques comme la na-~~

nature, qui certainement n'est pas une être distincte

que de la matière, comme l'âme de l'homme

Moi: Je voudrais bien savoir ce que c'est que cette matière, dont je ne comprends l'existence que comme je comprends celle de ton essence immatérielle.

Dieu: C'est encore beaucoup si tu la comprends de la même avec une égale évidence; mais je te conseille à ne pas te fatiguer pour parvenir à connaître ce que c'est, car elle est aussi indéfinissable que mot. La matière étant infinie comme moi, il m'est impossible de la

définir, car n'ayant pas eu de principe, son principe doit en être inconnu. Je suis le principe éternel produit. La matière est l'éternelle, et le mouvement.

Moi: Oh mon Dieu! le mouvement sera donc essentiel à la matière?

Dieu: Imagine toi la matière sans mouvement si tu le peux. Il est aussi nécessaire à la matière, que la matière est nécessaire au mouvement. Aimerais-tu mieux te figurer le mouvement un être à part?

Moi: C'est vrai. Mais qu'est-ce que l'espace? car sans espace vide je ne comprends pas la possibilité du mouvement.

Dieu: Tu as raison. L'espace est réel, et infini. C'est un fluide pénétrable, et impalpable, et qu'on doit appeler matériel, car il est visible. C'est le vase universel dans lequel toute la matière se meut. L'espace n'est réel que par rapport à la matière, il n'est rien par lui-même puisque sans la matière il ne pourroit pas exister.

Moi: Mais he est dans l'espace.

Dieu: Non, car je ne suis pas matière, et en qualité d'esprit réel immatériel je n'ai que faire de me trouver dans le rien.

Moi: On ne peut donc pas dire que he est par tout?

Dieu: Par tout l'homme que dans le rien.

Moi: La mesure de l'espace est-elle plus ou moins grande que celle de la matière?

Dieu: Elle est généralement égale, car pour la particularité il y a des corps plus, et moins fixes, mais tous cependant remplis de particules d'espace. Un globe d'or pur très petit n'est pas moins rempli de petits intervalles d'espace.

Moi: Tout est animé, mon bon Dieu, et l'univers n'est autre chose que matière en mouvement distribuée en corps tous différents les uns des autres en grandeur, en pesanteur, et en qualité. Les corps solides, je crois, doivent tous avoir une gravitation tendante à un centre, etant en même temps ^{ayant} sujets à une attraction, et en ~~possédant~~ une. Ces deux forces doivent les forcer à tourner sur une orbite.

Dieu: Il est certain que tous les corps présentent les uns aux autres ~~la même attraction~~. Mais que penses-tu des fluides, astres, qui sont tous fluides?

Moi: De les croire ignés, et par conséquent lumineux. Je ne sais pas s'ils sont immobiles.

Dieu: Rien ne peut être immobile dans le vague de l'air. Mais les astres ont un tournoyement sur eux-mêmes, et ils errent tous sans aucune direction fixe, ~~en parcourant~~ ^{ondoyement} une infinité de courbes que vos télescopes ne peuvent pas apercevoir, puisque ces astres dans leur ~~orbite~~ ^{ondoyement} toujours irrégulier ~~ne~~ ^{sont} sont mis par tous les globes solides qui ~~par~~ ^{sont} ~~sujets à leur attraction, et à leur force repulsive comme~~ ^{de leur tournoyement régulier} ~~causent un orbite à l'astère d'eux~~.

Moi: Et ces globes ignés sont certainement habités?

Dieu: Ils ne le sont pas, et ils ne peuvent pas l'être. Le feu ne peut ni graviter, ni ~~soutenir~~ ^{se tenir} ~~entre-~~ ^{se tenir} tenir vivants dans son corps des êtres ~~solides~~ ^{animés}.

Moi: Ah! charmante vérité! Mon intelligence nage dans la joie en t'entendant me l'annoncer. Le feu ne peut ~~pas~~ ^{pas} ~~raisonner~~ ^{raisonner}, malgré qu'il est la cause de la pensée ~~mais je suis cependant sûr qu'il peut~~ ^{raisonner}.

Dieu: Tu ne te trompes pas. Mais le feu qui se fait voir = sonner n'est pas de l'espèce de celui que tu vois dans la flamme qu'une bougie allumée présente à ta vue.

Moi: Puis-je, mon bon Dieu, regarder le feu de cette bougie allumée comme son âme?

Dieu: Elle l'est effectivement, et tu dois même la regarder comme immortelle, car au bout de cinq ou six heures tu ne la vois plus, et tu es ~~cependant~~ ^{pendant} sûr qu'elle existe encore, car rien ne peut se perdre en nature.

Moi: Elle existe avec la bougie, qui l'a nourrie en se sacrifiant; puis elle s'est dissipée.

Dieu: Précisément. Mais tu dois comprendre aussi que ce feu que la bougie a nourri pour qu'il la consume, ~~ne lui a prouvé~~ ^{ne lui a prouvé} ~~me, et qu'il est~~ ^{elle} ~~ce que l'astère~~ ^{elle} ~~provoque~~ ^{regarde} la lumière, que pour faire qu'elle regarde de la lumière est un feu grossier qui n'a autre activité que celle d'embraser la matière. Celui qui anime l'homme qui le fait vivre, et qui donne la force à ses organes de suffire à leur fonction est le feu élémentaire.

Moi: Je le vois, mon Dieu, c'est le même feu qui m'est nécessaire pour raisonner: il est invincible, et malgré que peu à peu il me consume comme le feu grossier consume la bougie, il ne me brûle pas cependant; mais au contraire il me fait vivre; c'est le feu qui ubiqué l'astère, comme un de nos poètes a dit, qui naturam amplectitur omnem.

Cuncta parit, renouat, diuidit, unit, alit.

Dieu: Fort bien, mon enfant, mais ne le hâtes pas; en douceur. Sache que le feu dont tu as conçu dans ce moment l'heureuse idée, n'est autre chose que le feu électrique que sans me faire aucun tort tu peux appeler l'âme matérielle du monde.

Moi: Sublime notion! Mais si ce feu à la force de me faire raisonner, pourquoi ne fait-il pas aussi raisonner la nature?

Dieu: Parce que la nature et tout infini ne peut pas avoir les petits organes dont ce feu a besoin pour agir raisonnablement. Le seul homme peut parvenir à raisonner parfaitement.

Moi: Voilà la raison, si je ne me trompe, pourquoi ce feu électrique ne peut pas raisonner après la mort de l'homme qu'il a animé. Sans organes il ne peut pas penser.

Dieu: Tu vois le vrai. Il ne peut pas penser sans l'homme par la même raison que le feu grossier ne peut plus regarder ni lumière, ni chaleur après que la bougie qu'il a animée est restée consummée, et éteinte.

Moi: Je crois de voir que par la même raison que la lumière, et la chaleur n'existent plus après la consommation de la bougie, mon intelligence, et ma faculté pensante ne peuvent plus exister sans le titre de mon âme après ma mort.

Dieu: Tu vois juste. L'intelligence de l'homme n'existe qu'en qualité de mode. L'intelligence réelle, et existante par elle-même n'est que de ma compétence. Pour

ce qui regarde la matière rien ne se perd; mais tout change de forme à chaque instant.

Moi: Tu es intelligence réelle, et substantielle.

Dieu: Point du tout, car substantielle est un mot qui présente à l'entendement une idée qui suppose matière. Je suis réel sans avoir besoin de la matière pour l'être. La matière ne m'est nécessaire que pour agir.

Moi: Dis moi, mon bon Dieu, si tu vois le feu électrique.

Dieu: Avant de te répondre je dois te demander comment tu t'imagines que je puisse voir, et entendre; car étant qu'incorporel je ne peux avoir ni d'yeux, ni le sens de l'ouïe; ni aucun autre sens.

Moi: Je suis cependant sûr que tu vois, et que tu entends. Tu sais que je sais que tu n'es pas matière. Si tu m'ordonnes de te dire comment l'esprit ^{de Dieu} puisse voir, et parler je te répondrai que cela doit être incompréhensible comme l'existence réelle de l'esprit.

Dieu: C'est fort bien, mon enfant. ^{Je dirai cependant} ~~Je ne peux voir~~ ^{n'est visible, et agissant que lorsqu'il est} que le feu électrique ~~que par son action agissante, car~~ agit, et pour lors il détruit des formes ~~il n'est visible que lorsqu'il est agité il détruit~~

~~des formes~~ pour en faire des nouvelles. Le feu parcourt les vides de l'espace toujours dans un instant. Lorsqu'on le fait agir il brûle, il détruit, il fondroye; rien ne peut lui résister. Il est n'est d'ailleurs continué par aucune distance.

Moi: Et comment peux-tu entendre?

Dieu: ^{Comme je vois. Tout son n'existe que par un restant} ~~de la son de la voix de l'homme ne pouvant~~ ^{différemment qui dépend d'un mouvement dans le} ~~restant dans les airs qui n'a sa présence que par~~

quel il met les atomes qu'il frappe. Tu vois avec quelle
~~dans le mouvement des atomes dans les quels par~~
~~faulx je peux par une sorte d'agitativité faire retentir~~
~~mon être agitativité je peux faire retentir tel que qu'il~~
 dans l'air tous les sons qu'il me
 me plairoit de faire entendre à tout mortel.

Moi: Et comment peux-tu entendre, mon bon Dieu, ce
 que je te dis dans ma pensée, qui ne fait retentir
 dans les airs le moindre son?

Dieu: Trouves-tu dans ta tête un coin, où tu puisses
 te former une idée, et où je puisse n'être pas pré-
 sent. Tu vois par là que toutes tes pensées doi-
 vent m'être connues, car il n'y a pas d'idée qui
 puisse se former en toi sans un mouvement.

Moi: Mais n'ayant pas besoin d'yeux pour voir, quel
 besoin peux-tu avoir ^{d'un} mouvement, qui ne
 peut jamais être que matériel, pour savoir ce
 que je pense?

Dieu: Tu n'as ni plus besoin, car si je devois
 apprehender ce mouvement par le moyen que tu
 penses, j'aurois aussi besoin de lumière, qui
 certainement ne peut pas éclairer l'inté-
 rieur de ta tête. Tu dois donc comprendre
 que tout ce dont tu jouis ~~est~~ ^{est} par le mo-
 yen de tes organes matériels m'est connu par
 nature de mon essence spirituelle. Quand même
 je te communiquerois ^{mes} moyens, ton intelligence
 ne pourroit les comprendre que par des abstrac-
 tions, qui au lieu de te rendre plus savant aug-
 menteroient ton ignorance.

Moi: Je vois, mon bon Dieu, que la chose devoit être

ainsi; j'aime mieux ~~me~~ ^{te} supplier de me dire en quoi
 consiste ~~ta~~ providence par rapport à la création des
 formes de tout ce qui existe de matériel dans l'univers.
 Tu m'as dit que la nature dans son cours détruit
 à chaque instant, et renouvelle. Rien ne peut être
 sans forme. Que fait donc dans ces continuelles mé-
 tamorphoses ton intelligence toute-puissante et créatrice?

Dieu: Tourne-toi de l'autre côté

Neuvième minute

Dieu: Dis-moi à qui tu dois tes qualités physiques

Moi: À la nature sans doute

Dieu: Et de qui as-tu reçu les morales?

Moi: De mon père, et de tous ceux qui ont contribué
 à mon éducation

Dieu: Que serois-tu donc si tu n'avois eu aucune
 éducation?

Moi: Peu différent d'une bête: tel que je peux me
 figurer l'homme sauvage dans le sens le
 plus strict

Dieu: Te souviens-tu qu'il doit te paraître d'être plus en-
 core redevable à ceux qui t'ont élevé, qu'à la
 nature qui t'a fait naître.

Moi: C'est mon sentiment

Dieu: Dis-moi si cette éducation qui t'a rendu tel que
 tu es conteste d'être te semble une véritable
 providence

Moi: Certainement, car sans elle je serois si différent de
 ce que je suis que je sens que l'existence me seroit
 préférable.

Dieu: Ton pere donc, et tous ceux qui t'ont eleve ont exerce
sur toi une providence volontaire qui fait ton bonheur.
Dis moi actuellement qui est l'auteur du globe
sur lequel tu es ne, et tu vis.

Moi: C'est la nature

Dieu: Me paroit il beau, ou laid?

Moi: Il me paroit beau

Dieu: Quelles sont ces beautés

Moi: Les vastes mers, dont j'admire la magnificence me
tenant de bout sur un port: ces ports me des
dignes magnifiques faites pour recevoir garnies
de flots, et de la violence de vents bevoisseries qui
y arrivent. Les montagnes en partie cultivees, et
labourees pour la nourriture des hommes, et pour
ties courtes de bois touffues cultivees aussi pour
qu'elles servent à l'asile, et à la nourriture du
gibier, et en partie seques, et arides, ou je vois sou-
vent des grottes profondes, et des escavations faites
pour extraire de leurs entrailles les metaux, et
les mineraux ~~necessaires~~ au bien etre de l'homme.
Je vois presque par tout des grands chemins fait
pour pouvoir y marcher deus sans crainte de bron-
cher dans des pierres, ou de m'enfoncer dans la
boue. J'admire à droite, et à gauche des
vastes campagnes labourees, ou labourables, des
blés, des vignes, des arbres fruitiers. Je vois, et
j'admire des rivieres, que leurs bords forment à se
tenir dans leurs lits. Je vois des forêts, dont plu-
sieurs echues arrosent la fin avec la quelle

ils noient submerger des campagnes; et j'admire enfin
par tout des edifices, des maisons sagement batis,
et des villes, dont les rues bien pavees, les places,
les remparts, les tours, les observatoires ^{res} me presentent
des beautés qui me semble meriter toute mon
admiration

Dieu: Que seroit donc ce globe, que tu trouve si beau,
sans ports de mer, sans montagnes, et terres cul-
tivees, sans fleuves tenus dans leurs lits par des
digues ou des chaussées, sans jardins, sans maisons,
sans edifices, sans villes, et sans les beaux palais,
dont la savante architecture rend leur aspect si
agréable aux yeux?

Moi: Ce seroit, mon bon Dieu, un tres vilain globe.
Il me semble même qu'il ne seroit ~~pas~~ habita-
ble ⁿⁱ par l'homme, ~~ni par l'homme~~, ni par
les animaux pacifiques comme les bœufs, les
brebis, et les cheues, dont l'homme a tant
besoin pour son meilleur etre. Je crois que tou-
te sa surface seroit couverte d'animaux se-
rocs, de serpents, de ronges, de marécages rem-
plis d'animaux, et d'insectes venimeux.

Dieu: Tu ne te trompes pas. Mais ce globe a qui doit il
donc toutes ces beautés?

Moi: A l'homme, mon bon Dieu. A l'homme qui
pour pouvoir passer sa vie heureuse sur ce même
globe se fit auteur de toutes ces beautés.

Dieu: Me semble-t-il que ces travaux de l'homme sur
la surface de la terre soient ingrats, et difficiles

et la plus ^{poivre} ~~malheureuse~~. Elle n'a eu jusqu'à présent aucun philosophe qui soit parvenu jusqu'au plus haut degré, ou la raison tranquille peut atteindre; mais cela viendra. Moi: Dis moi depuis combien de siècles mon globe existe. Dieu: Vaine curiosité! Mourne toi de l'autre côté.

Deuxième minute

Moi: Je te demande pardon, mon bon Dieu, car je reconnais réellement ma curiosité pour vaine. Ne te prie seulement de me dire si notre globe est jeune, ou vieux.

Dieu: Que te semble-t-il?

Moi: J'ai envie de le croire vieux quand il me semble que l'homme vieillit, et je suis tenté de le croire dans l'enfance lorsque je l'apprends jeune, bégayillant, et inconséquent et excessivement crédule.

Dieu: C'est l'enfant

Moi: Je te supplie, mon bon Dieu, de me dire si l'athéisme est effectivement si horrible qu'on le prétend. Je crois qu'un athée ne peut que te faire pitié.

Dieu: Rien ne peut me faire horreur ni pitié, parce que ces sensations supposent faiblesse; mais pour ce qui regarde l'athée, qui ne l'est que pour se délivrer de la crainte des peines qu'il me croit capable de lui infliger à cause de ses rébellions, de ses erreurs, et de tous ses vices, je te dirai qu'il peut faire pitié aux philosophes; mais jamais horreur car rien ne peut faire horreur au philosophe. Mais l'athée, qui ne l'est que comme votre Epicure, est un juste, qui ne peut pas me paraître coupable, parce qu'il a attribué

été à la simple nature des facultés qu'elle ne peut pas avoir. Peut-on appeler criminel un homme que ses études ont trompé? Ce qui me ferait horreur, ou pitié, si j'étais susceptible des sensations, seraient plus tôt ceux qui accusant les philosophes d'athéisme, les haïssent, les persécutent, et parviennent à les faire brûler. Si ces hommes sentaient pour l'athée ils sont horribles, si par zèle, et croyant de me faire un sacrifice agréable en brûlant ces pauvres philosophes qui ont le talent de ne pas m'admettre, ils méritent pitié, car ils sont sots. Ce sont des méchants êtres qui ne peuvent qu'augmenter les malheurs du genre humain.

Moi: Beaucoup plus nuisibles que d'honnêtes athées.

Dieu: Sans comparaison, car un homme juste athée ne fait de mal à personne, et quoique sans le savoir, il ne me rend pas moins le culte par lequel il est possible aux hommes de m'adorer. Cet honnête athée meurt sans avoir connu la vérité. Il fut puni.

Moi: Mais il ne l'a pas vu

Dieu: Il ne fut pas moins puni

Moi: Il me semble qu'une peine qu'on ne ressent pas n'est rien, ou elle ne peut pas être appelée peine.

Dieu: La peine qui punit un homme qui ignore une vérité à laquelle il a aspiré n'agit sur lui que par la privation de la joie qu'il aurait ressentie, s'il fut parvenu à la savoir. Cet athée meurt

sans avoir eu ce bonheur. Disons en toi même: Dis-moi, si tu ne le trouveras pas plus heureux demain en te rappelant les vérités que tu as apprises de moi cette nuit?

Moi: C'est vrai, mon bon Dieu; je me féliciterais, et je reconnaitrais le tort que j'avois de me croire à part de la vérité par un seul moment. J'apprenais ma punition dans ce que je n'étois riche qu'en opinion, tandis qu'à l'avenir je le serais réellement. Je suis à présent à ne plus en douter jusqu'à ma mort qu'un athée juste doit l'être plus agréable qu'un théiste vicieux, d'autant plus que ne pouvant être adoré par autre culte que par celui d'exercer les vertus l'athée l'adore, malgré qu'il n'ait la moindre notion de son existence.

Dieu: Il m'adore en me croyant la nature. Te semblerait-il qu'en qualité de Dieu, je puisse être jaloux de cet honneur qu'il lui fait? ~~Il est beaucoup plus raisonnable que l'autre~~ ~~car je ne puis jamais en de la même de cette manière~~ ~~genre humain qui m'appella Dieu jaloux, en croyant m'honorer, Dieu qui aime la vengeance, Dieu qui ordonne la destruction de toutes les nations, qui ne pense pas comme celle dont je suis uniquement partial. Peut-on s'imaginer Dieu partial?~~

Moi: Je te vois maltraité dans toutes les religions. ~~Je suis que toutes les religions de notre globe n'auraient rien qui n'eût été fait, ni le faire pour~~

Dieu: Si j'étais capable de rire, je le ferais avec de

caprice de presque tous les malheurs de la terre ³³ 45 ~~pour les plaines les croix que les religions se disputent plus tôt fait pleurer, car elles font une telle~~ ~~les sages de presque tous les malheurs.~~

Moi: La philosophie cependant peut trouver que non seulement elles sont utiles, mais nécessaires.

Dieu: Quelle philosophie? La raison épurée ne peut trouver nécessaire autre religion que l'exercice de la vertu. Songes que dans le règne d'une religion de cette espèce le genre humain n'aurait aucun besoin de lois, et que par conséquent il n'aurait aucun besoin de se ^{donner des lois} ~~car des principes~~ faits pour les ^{souverains} ~~gouverner~~ tenir en vigueur. Sans ces principes il n'y aurait jamais eu l'esclavage, et l'inégalité des conditions, qui n'est qu'une chimère. Il n'y aurait ni richesse, ni pauvreté, et le genre humain n'aurait jamais senti le fleau de la guerre. Sans les religions que les hommes inventèrent la peste de la superstition n'aurait jamais existé, et l'ignorance n'aurait jamais été le principal partage du triste genre humain.

Moi: Quelles vérités frappantes, mon bon Dieu! Oserais-je te demander si tu n'as jamais fait des miracles?

Dieu: Jamais, mon cher fils. Pour faire un miracle, je devrais ~~par ma volonté arbitraire~~ bouleverser l'ordre de la nature dans l'univers, car je ne pourrais jamais en altérer l'ordre dans un coin, que l'altération ne se communiquât à tout l'univers. Tu vois qu'on ne peut me repro-

poser sans motif capable de commettre une injus-
tice pareille, ni de me déterminer à faire une
folie. Si moi, d'ailleurs, à quelle fin, je pourrais
me résoudre à faire un miracle?

Moi: Pour rendre certain tout le genre humain de ton
existence.

Dieu: Il ne seroit pas meilleur ayant cette certitude; et en-
core ~~il~~ ne vaudroit pas la peine de bouleverser la na-
ture pour l'engendrer. Or que le genre humain
m'admette, ou qu'il ne m'admette pas, je ne suis pour
cela ni plus, ni moins l'intelligence éternelle, la pro-
vidence infinie comme tout l'univers, la toute-puis-
sance.

Moi: Une grande quantité d'hommes s'abstiennent de com-
mettre des crimes par la crainte d'être punis dans
cette vie, ou ^{dans l'autre} ~~après la mort~~ par ta rigoureuse jus-
tice. Ceux qui ne l'admettent pas ne peuvent pas
le craindre. Il semble donc que le genre humain
seroit moins méchant, il étoit très-avertissement con-
vaincu de ton existence, et de ta volonté déterminée
à punir les méchants comme à récompenser les
justes.

Dieu: Il seroit, te dis-je, toujours le même. Mais songe
que ce miracle devroit être au continu, et pour lors
on y accoutumeroit tellement qu'on le mettroit en
système, et on ne le reconnoitroit plus pour miracle,
on feroit une seule fois, et pour ^{lors} ~~un~~ bout d'un certain
temps on le méroit, on repêtoit de temps en temps, et pour
lors ma justice exigeroit que j'en agisse de même non seule-

ment avec toutes les nations qui peuplent la terre; mais
avec tous les êtres libres qui habitent tous les globes de
l'univers. Le miracle général deviendrait dans la
nature entière un vrai désordre, et cette providence
extraordinaire seroit indigne de ma grandeur,
puisque en fin le petit genre humain est ce qui
concoust le moins au bien être de l'univers.

Moi: Je croyois, mon bon Dieu, que le principal objet de
ta Providence étoit l'intérêt ~~l'intérêt~~ de la crea-
ture raisonnable.

Dieu: Ma Providence agit divinement, et également
dans toutes les branches du système de l'univers;
et le seul miracle que je me plais à faire est une
chose en faveur de l'homme juste, qui ne peut
préjudicier en rien à la nature, et que l'hom-
me ne peut pas reconnaître pour prodigieuse;
mais je ne me soucie pas qu'il la reconnaisse pour
un bienfait, et qu'il m'en sache gré, car ma
Providence veut toute la satisfaction d'être ce
que cet homme favorisé devient toujours plus
ami de la vertu.

Moi: Et quel est ce bienfait, mon bon Dieu, dont tu
combles l'homme juste par un prodige?

Dieu: Je lui donne des idées. Tourne-toi de l'autre côté.

Minute dixième

Moi: Effectivement, si ce n'est pas toi qui les donnes, je
ne sais de qui ^{on} ~~je~~ peut les reconnaître.

Dieu: Celles qui ne viennent pas de moi naissent dans l'imagination de l'homme toujours d'un germe
de feu presque insensible. L'homme juste est sujet à

en recevoir des funestes, comme le méchant des hommes: celui-ci ~~plutôt au mal~~ s'en rend indigne au moment qu'il agit en conséquence, car malgré la bonté de l'idée il se détermine au mal; et le premier ~~les~~ ^{libre} rejette ^{les funestes} s'il est en état de tranquillité, et ~~indépendant~~ de toute passion.

Moi: Voilà d'où vient que très souvent je ne suis pas libre, quand je croi de l'être, car la passion agit sans que je puisse m'en appercevoir.

Dieu: Mais encore une fois. Que prétens-tu savoir quand tu ~~me demandes~~ ^{examines} si tu es libre?

Moi: Si je peux.

Dieu: C'est à toi de le savoir. Il est singulier que tu puisses en douter. Ma tabatière est ouverte devant toi, et pleine de tabac, et tu peux demander s'il dépend de toi, ou non d'en prendre une prise? Tu n'es pas le maître de vouloir la prendre, car ce vouloir vient à la suite de l'idée d'en prendre une prise que tu as pas été le maître de la donner; mais après l'avoir acquiescée, qui peut t'empêcher d'agir en conséquence de la volonté?

Moi: C'est vrai. Si je disois je veux vouloir, j'aurois l'air de parler comme un imbécille.

Dieu: Par cette raison un homme qui se détermine par une idée veut le mal est digne de pardon; mais celui qui le commet est criminel, car il ne peut nier de s'y être déterminé.

57 49
Moi: Effectivement entre la volonté, et l'action, je
vois l'infini, car la volonté est sans pouvoir
Dieu: Et dans la question du libre arbitre il ne s'agit
que du pouvoir

Moi: Et voilà, mon bon Dieu, la question finie dans
un instant. Elle dure cependant depuis qua-
rante siècles au moins.

Dieu: A votre Louange. Car Homère vous a tout dit
en peu de vers, et bien clairement

Moi: D'où a-t-il eu tout de vérité?

Dieu: En descendant en lui même. Tu n'es pas
libre dans ta volonté, car dépendant d'une
idée que tu n'as pas pu te donner, il t'en vi-
vra que tu veux nécessairement; mais ton choix n'
est pas nécessaire, car tu as le pouvoir de choisir,
et de ne pas choisir. Moi même je ne peux sa-
voir quel sera ton choix qu'après avoir vu,
et pesé tous les motifs.

Moi: Et tu dis qu'il est rare que les idées viennent de toi.

Dieu: Très rare. Et observe que je n'en donne jamais
aux méchants

Moi: Tu me l'as dit. La mauvaise idée vient-elle au mé-
chant sans qu'il ait de sa faute?

Dieu: Tu te trompes, car la mauvaise idée ne lui vien-
drait pas s'il étoit juste. C'est une théorie difficile;
mais tu peux te la figurer

Moi: Oui, mon bon Dieu. L'inexplicable me devient
evident lorsque je ne m'éloigne pas de ce principe.

L'homme est toujours libre quand il agit en état de parfaite tranquillité, et il ne tient qu'à lui de se reconnaître, et de différer.

Dieu: Il n'est pas cependant si facile que tu t'imagines de reconnaître cette parfaite tranquillité, car outre les passions qui lui font la guerre, les maladies aussi, l'ivresse, la gaieté, le contentement, et souvent le trop de curiosité lui font obstacle.

Moi: Je reconnais cette vérité dans tout ce que fait mon chien, qui après avoir reçu une idée balance souvent avant de se déterminer.

Dieu: Mais tu remarqueras que quand il se trompe c'est toujours parce qu'il a mal raisonné.

Moi: Il raisonne fondé sur la première apparence; mais d'abord qu'il se voit trompé, il n'hésite pas. Il prend son parti. Hier à la chasse, ayant vu, ^{mon chien} ~~il~~ est arrêté devant une ornière remplie d'eau pour boire. Le trouvant l'eau boueuse, il l'agita à coup de patte pour la rendre plus claire; mais la voyant devenir encore plus boueuse, il la quitta dans l'instant.

Dieu: Quelle instruction pour l'homme! Quelle humble vaste réflexion pour l'orgueil!

Moi: Je me sens tenté de croire les brutes aussi libres que moi.

Dieu: Oser les croire telles, malgré la différence que tu dois admettre, puisque leur raisonnement est très

bonne. Comment refuserais-tu une liberté morale aux bêtes voyant qu'elles ont comme toi des sens, des sentiments, de la mémoire, et des pensées? La différence ne consiste que dans la mesure.

Moi: Dans le fond cependant tout devient nécessaire à l'âme ~~soit~~ soit physique, soit morale. Et tout dépend dans l'action de l'homme d'une idée primitive qui ne peut lui être venue que de la nature ou de toi, il s'en suivra que l'empire ~~est~~ ^{de l'} ~~de l'~~ univers est divisé entre vous deux.

Dieu: Il est certain que rien ne se fait par hasard.

Moi: Certainement non, mais bon Dieu, car tout ce qui arrive doit être l'effet d'une cause, qui fut l'effet d'une ^{autre} cause qui l'a devancée, qui toujours recule jusqu'à la première, il y en a une; mais il y a des événements en physique, et en morale qui à juste titre peuvent être appelés événements par hasard par rapport à moi, à tout autre qui sans les prévoir les a occasionnés. Le hasard relatif se présente tous les jours au philosophe qui examine. Je fais la fortune de quelqu'un en voulant le punir, c'est un hasard; je fais le malheur d'un autre en voulant d'avoir agi pour faire sa fortune; ^{c'est un hasard} tout ce qui arrive enfin est d'une nécessité absolue, mais Paul ne devient pas moins riche par hasard ayant trouvé par terre une boîte remplie de diamants.

Dieu: Tu as raison. Tout ce qui arrive de nous provient
un pour celui qui pense à obtenir toute autre
chose est pur hasard par rapport à lui; mais
est recueilli en soi même

Moi: Dis-moi, mon bon Dieu, si je dois être recon-
naissant à un cruel ennemi qui me mettrait
au comble du bonheur ayant intention de m'
abîmer

Dieu: Il est certain que tu ne peux plus le haïr. Et
dans ce cas ne pouvant pas le maintenir indif-
férent sur son compte tu dois suivre le mou-
vement de ton âme, si tu le sens reconnaissant.
Tu verras l'attropera, il ne pourra plus être
ton ennemi.

Moi: Je voudrais savoir pourquoi la nature ne me
permet pas de me venger, lorsque la nature
ne peut m'avoir donné l'instinct à la
vengeance que pour ^{que je m'en sème.} ~~me satisfaire~~

Dieu: Tu me fais actuellement une question qui
a grand rapport aux causes finales; et je veux
bien t'en parler après que tu te sera un peu
reposé te tournant de l'autre côté

Quatrième minute

Dieu: L'idée des causes finales, mon cher enfant,
part d'un impétueux egoïsme

Moi: Je croyais au contraire qu'elle ne procédait que de
la certitude dans la quelle on doit être d'une sage

intelligence agissante: les causes finales démontrent
avec évidence ton existence, et ta sagesse: les seuls
athées se voyant dans l'obligation de les nier. Est
ce que je me trompe lorsque je crois que tu m'as
donné la raison que pour que je m'en sème à
distinguer le bien du mal, le vrai du faux?

Dieu: Va tout doucement. Il est certain que les athées
doivent les nier, mais cette négation ne prouve pas
leur athéisme, puisque non seulement un théiste
peut, ^{Dieu} se moquer, et les mettre en rière comme
l'athée, mais prouver qu'elles n'existent pas
sans diminuer ni de ma gloire, ni ~~de~~ ^{de} ~~mon~~ ^{ma} nature
tribut, essentiels à ~~mon existence~~ ^{mon existence}. Les preuves
des causes finales, je te le répète, sont des ego-

ïstes qui prétendent que ce n'est que pour eux
que l'architecte de l'univers a créé ce monde.
Tu vois qu'il y a encore des écarts ou l'on enseigne
que ta seule planète est immobile au centre de l'
univers, qui ne peut pas avoir un centre, et que
tous les autres globes parcourent sur leur orbite
le alentour d'elle. Dis-moi si ce système
ne démontre le plus évident egoïsme dans
celui qui l'a forgé, et dans ceux qui l'adoptent

Moi: ~~Il faut convenir que ce système est~~
~~est l'opposé de la philosophie, la louche du gen-~~
re humain, ~~juste~~, et un monument incon-
testable de l'ignorance

Il posent ce tout por-
tagent également
ses attentions, et Dieu
userent des dons, dont
ils se trouverent en-
richis: la terre aurait
existé sans l'homme,

Et du ist orgueil. La nature impartiale ~~n'en~~
création du monde a fait tout, et les individus qui com-
font pour ~~l'homme~~ ^{l'homme} ~~pourrait~~ ^{pourrait} ~~également~~
est l'homme aurait existé et se passant de tout ce ~~qu'il~~
~~ment exister sans lui.~~ L'idée que la nature ait fait
dont il ne se serait pas trouvé porteur

L'homme pour le service du globe sur lequel
il vit est beaucoup ^{moins frêle que} celle qui elle ait
fait le globe pour lui, car, comme tu as vu
sur que ton globe terre n'est beau qu'en force
de ton industrie. L'homme se sert de tout ce qu'il
a reçu de la nature, et il se passerait de tout ce
dont il ne se trouverait pas pourvu, tout comme
il se servirait de deux ailes pour voler s'il en
trouvait porteurs, ne manquant pas de dire
que la nature les lui a données pour qu'il vole.
Tout ce que l'homme ^{pourrait} dire serait je vole
avec l'occasion que j'ai des ailes, comme je
mache ^{avec des dents, qui se trouvent pourvu} ~~pourvu~~ ^{si, il n'avait pas}
~~des dents il ne pourrait pas manger~~ ^{mangerait avec ses genives, et il serait plus}
~~des dents il ne pourrait pas manger~~ ^{les dents, car il n'aurait jamais mal aux dents, et il ne}
~~des dents il ne pourrait pas manger~~ ^{expliquerait pas, ni s'apercevoir de trouver que les dents}
~~des dents il ne pourrait pas manger~~ ^{lui sont nécessaires. C'est une pure}
utilité que celle d'attribuer à la nature des dessein.
elle n'a que des lois fixes, et immuables aux quelles
elle se trouve soumise elle-même. C'est à moi
seul qu'on doit attribuer des dessein, car je suis la
Providence, et l'Intelligence; ^{et encore est-il impossible} ~~à l'homme de deviner le mode de mes idées.~~
~~à l'homme de deviner le mode de mes idées.~~ Tout ce qui existe m'oc-
cupe également en raison de l'exigence particu-
lière de chaque être. Ce qui m'intéresse pour l'hom-
me plus que pour le bœuf est la raison. J'aime
celui qui la cultive pour le bien général, premier
objet de ses vœux, et de ses soins, et je puis en voyant
qu'il se sert sagement, et avec économie de toutes
les facultés physiques dont il se trouve pourvu.
Ni la nature, ni moi nous n'avons rien donné exprès
pour qu'il en use; mais si il se sert de ce qu'elle lui fait
à son avantage, c'est comme un cultivateur qui sème,

que bien, comme à se passer
il se passe de ce qu'il n'a pas; et les causes finales ne sont
qu'une imagination dangereuse cause de plusieurs abus,
et d'une quantité de fausses conséquences dans les diffé-
rents raisonnements de l'orgueil humain.

Moi: Ne pourrais-je point voir un ouvrage sans avoir l'idée de
l'ouvrier, j'aurais eu faire tort à la royauté ne lui sup-
posant pas un dessein.

Dieu: L'ouvrage est tout ce que tu vois, c'est la nature qui étend
eternelle est ouvrage, et ouvrier tout en même temps.
L'ouvrage au quel tu dois nécessairement rapporter un
ouvrier est une machine de mécanique, où dans cha-
cune ^{de l'artiste} ~~que~~ ^{de parties dont tu la vois composée tu dois}
reconnaître la raison. C'est là que tu dois admirer les
causes finales. L'univers, l'homme même pourrait
être composé d'innombrables façons toutes différentes,
et un être raisonnable qui examinerait trouverait l'
ordre dans chacune de ces façons, car rien ne peut exis-
ter dans le désordre, les lois mathématiques existantes
par elles mêmes dans toutes leurs forces ne pouvant
pas le souffrir. L'homme même intelligent, et rai-
sonnable est un animal qui existe ^{sur toutes} ~~dans tous~~ les
globes ^{planètes} ~~existants~~ ^{un autre pour tout sous une forme}
différente de la terre, et avec des différents caractères il
raisonne comme toi.

Moi: Et aucun animal homme n'a ^{nulle part une} ~~une~~ substance
ce qu'on appelle separable de lui?

Dieu: Nulle part, car à l'homme fini, une substance
qu'on appelle infinie ne saurait composer. Elle est nécessaire
à l'infini, et c'est pour l'animal que j'existe. L'homme

mortel, et cinquant n'a pas besoin d'une intelligence
immortelle infinie

Moi: Personne ne se l'est figurée infinie

Dieu: Mais j'ai car pour toi on a borné l'esprit, ce qui est
abstruse

Moi: J'ai de la peine à croire que la lumière du Soleil ne
soit pas faite pour éclairer

Dieu: Elle éclaire; mais elle n'est faite ^{pas} pour éclairer,
car elle existerait quand même aucun être sur la
terre, et sur toutes les autres planètes n'aurait
d'yeux. Comprends tu bien cela mon enfant?

Moi: Je commence à la comprendre, mon bon Dieu. Je
pourrais aussi avoir des yeux sans qu'il y eût de la
lumière, et sans me soucier de savoir pourquoi la
nature me les ^{aurait} donnés. Il se peut même
qu'on prenne pour cause finale ce que nous ne
possédons que pour un autre usage tout opposé.
La ^{propriété} nature du feu est d'échauffer, et d'éclairer,
quand même on n'aurait besoin ni de chaleur,
ni de voir. Il me semble que je dois être plus re-
connaissant à la nature de m'avoir donné des yeux
que d'avoir créé ^{une} la lumière qui parvient jusqu'à
moi en moins de dix minutes

Dieu: Je te permets de vivre de ces dix minutes, qui dans
l'éternité devraient être d'avantage selon le même
philosophe, puisqu'il est dit que le Soleil en est
à douze millions de lieues plus éloigné de la
terre que dans l'hiver.

Moi: Mais l'expérience.....

Dieu: L'expérience est fautive, puisque lorsque tu as l'esté, il

on a l'hiver chez les antipodes qui ne sont éloignés de
toi qu'autant que le diamètre de la terre est long

Moi: Il est étonnant que le grand Newton n'ait pas vu cela

Dieu: Il ne l'a pas vu parce qu'il était trop facile à voir

Moi: Mais les sept minutes et demi que la lumière em-
ploie

Dieu: Elle n'emploie qu'un instant, comme la plus éloignée
des étoiles fixes. La différence ne consiste que dans la
force. Tu vois Sirius dans un instant, et c'est l'éloigné-
ment qui rend sa lumière ~~si~~ insuffisante à l'éclairer.
La lumière que regard le feu d'un astre n'est pas un
corps; mais elle ne peut se regarder que sur des corps,
qui cependant sont éclairés gagnent une propriété qu'ils n'ont
Cela étant elle n'a pas besoin de faire un voyage
pour éclairer. Imagine toi un grand rideau qui serait
devant le Soleil ^{un quart d'heure y en a-t-il} jusqu'il serait sorti de l'océan
comme disent les poètes, et imagine que ce rideau,
qui empêcherait la lumière d'éclairer la terre fut
levé tout d'un coup. Crois tu que tu verrais la mer
se de l'autre sept minutes, et demi avant que de voir
la lumière qu'il est fait pour regarder?

Moi: Non, mon bon Dieu, car je ne pourrais voir l'astre
que moyennant la lumière ~~qui~~ dont il aurait rem-
pli l'espace.

Dieu: C'est à dire les corps qui sont dans l'espace, car
la lumière ne peut pas ^{réfléchir sur} ~~réfléchir sur~~ les interstices vides.

Moi: J'adore ^{ta} science, mon bon Dieu. Mais j'ai ^{de} ~~une~~
demandé si il viendra un temps que le Pérou sera
sous le pôle, et le Spitzberg sous l'équateur

Dieu: C'est indubitable; puisque cela a déjà été; mais tu ne
dois pas pour cela ajouter foi ni aux 400 mille ans des

Je
n'aurais pas
dans les ténèbres

venue dans l'erreur, car personne ne saurait le dé-
ranger lorsque la raison n'existera plus.

Moi: Cela démontre, mon bon Dieu, que l'espérance
quoique vaine est toujours un bien.

Dieu: C'est principalement sur elle que j'exerce ma pro-
vidence, car rien n'est plus malheureux que l'hom-
me qui n'espère plus rien.

Moi: Les justes donc qui espèrent la béatitude après
cette vie sont heureux, et un philosophe qui est
persuadé de la vanité de cet espoir fait fort mal
s'il se met à l'entreprise de les déraisonner.

Dieu: Il fait mal, et très mal, d'autant plus qu'il
n'est pas sûr lui-même de n'être pas dans
l'erreur.

Moi: C'est un grand plaisir, mon bon Dieu, que celui de
savoir la vérité, et une grande mortification que
celle de ne pouvoir pas l'annoncer aux hommes.

Dieu: Obtiens, mon cher fils, que cette mortification ne vienne
que d'un egoisme vicieux. Et encore dis-moi quel est
l'homme qui est sûr de savoir la vérité. L'homme
est fait pour l'erreur, et il y tient toujours: il par-
vient même à la connaître, et il se plaît à y persister.
Que pensera-tu demain de ce songe?

Moi: Hélas! Je ne sais pas ce que je désirais; mais je
suis sûr qu'en me rappelant tout, je croirai que
vous-même ou personne vous m'avez révélé des
vérités.

Dieu: Et si tu seras convaincu en toi-même d'avoir

appris des vérités, tu ne te tromperas pas, car la vé-
rité n'est autre chose que ce que l'homme sait, et
c'est la vérité.

Moi: Quoi! la vérité n'existe pas par elle-même? La
vérité n'est pas indépendante?

Dieu: Elle existe par elle-même; elle est indépendante;
mais en pure perte, car elle devient erreur d'
abord qu'on la communique. Elle n'est connue
que de ma seule intelligence, et par un effet de
ma Providence je la cache à toutes les intelli-
gences mortelles, car elle ne peut parvenir à
leurs oreilles sans être d'abord altérée, et même
corrompue par la mensonge.

Moi: C'est donc par une grâce extraordinaire, mon
bon Dieu, que vous m'avez mis à part de tout
de vérités dans ces heureux moments.

Dieu: Comment peux-tu dire que je t'ai révélé des
vérités tandis que tu dors? Tu n'as à présent
ni volonté, ni aucun empire sur tes sens. Tes
sens mêmes n'agissent pas. Tu n'as ni vue, ni
ouïe. Ce qui actuellement parait à ton raisonne-
ment une réalité, n'est qu'un rêve. Cette suite d'
idées ne sont que des vaines images qui viennent
de la laxité de ton cerveau que tu as trop for-
tifié hier, et qui ne pouvant pas dormir avec toi
suffire de l'agitation dans laquelle tu l'as mis, et
voulant le forcer à pénétrer les vérités, dont la
raison humaine n'est pas susceptible.

Moi: Ce n'est donc pas vrai que c'est avec vous que je parle,
que ce que vous m'avez dit est vrai?

Dieu: Ce qu'il y a de vrai est que tu a fait un beau songe. Pour
ce qui regarde tout ce que tu a eu d'entendre de moi,
tout est peut être vrai; mais tout n'est qu'un songe.
Tu ne t'en souviendras demain que comme d'un fait
qui ne t'est arrivé qu'en ton absence, et que tu
ignoreras en te reveillant, si ton orgueil qui te pers
à rappeler des idées que tu as eu ne t'en montre la
impression toute fraîche à ton grand étonnement.

Moi: Je ne pourrai donc pas dire que c'est moi qui ai fait
ce beau rêve?

Dieu: Non certainement, car actuellement tu es comme
mort. Celui qui a rêvé est ton cerveau, qui mis
en mouvement par toi poursuit à chercher des
vérités après les quelles tu te fatigues toute la
journée.

Moi: Serait il possible que tout seul il trouvât des vérités,
qu'il n'a pas pu trouver avec le secours de ma
raison?

Dieu: C'est très possible. Mais serois tu si fier?

Moi: Non. Je prévois que quand j'y penserai bien,
je ne pourrai pas me déterminer à ajouter foi à
un rêve.

Dieu: J'en mis sur mon enfant, et je te quitte en te
donnant un bon avertissement, et un conseil en-
core meilleur. L'avertissement est que ton

cerveau étant le siège de ta raison doit être mé-
nagé, car si tu l'uses trop ta raison parviendra
à ne pouvoir plus t'en servir même dans les questions
les plus faciles, et les plus simples, et pour lors tu
ne raisonneras plus. Tu devras donc, et tu rais
ce que cela veut dire. Le conseil que je te donne
est de passer le reste de ta vie dans toute la
tranquillité que tu peux te procurer donnant
un éternel adieu à la métaphysique. Soit juste,
prouve toi tous les plaisirs innocents compati-
bles avec la vertu, vis dans le sein de l'amitié,
si tu peux trouver un ami, et cesse de penser à ma
nature, et à une vie à venir. L'incertitude ne
doit point t'inquiéter, puisque si ta faculté pen-
sante est mortelle comme toi elle n'est rien, et si
elle est immortelle elle ne peut être qu'heureuse
après avoir vécu ayant toujours eu pour guide
la vertu. Je te donne un bon conseil exempt de
tout songe. Adieu.

Quatorzième
cinquième minute.

Moi: Me trompai-je, mon bon Dieu, en croyant que qu'
un Athée comme juste t'honore plus que tout reli-
gionnaire superstitieux?

Dieu: Je te l'ai déjà dit, mon cher enfant que l'athée mé-
me m'honore, et m'adore par l'exercice de la
vertu, quoiqu'il ne m'admette pas. Je ne me soucie
pas qu'il m'admette. Il est philosophe, et ce n'est pas
sa faute s'il n'a pu concevoir la possibilité d'une exis-

lence réelle non matière. Il n'est pas possible de croire
ce qu'on conçoit compliquant. Un être qui est sans être
peut n'être pas admis pour la faible philosophie humaine
et ce grand être ne seroit plus grand si la fermeté de
ce philosophe à ne pas l'admettre lui déplaisoit. Un juste
ne peut jamais se déplaire quand même il auroit de
mon essence, et de ma nature les idées les plus ba-
roques. Tu entends bien que pour être juste il ne doit
pas être ni superstitieux, ni se supposer des passions, ni
se croire ennemi des plaisirs de l'homme, qui ne
préjudicient en rien la société, ni troublent la paix de
ses frères. Observe que presque tous les athées furent
des bons gens; mais leur nombre n'est pas grand.
Moi: J'ai toujours cru qu'il y a eu des nations entières ^{vivantes} tran-
quilles dans l'athéisme.

Dieu: Tu te trompes. Les nations pour subsister doivent tra-
vailler, et le travail ne laisse pas le temps de philoso-
pher: et ^{la nation pour} ~~la nation pour~~ une religion que quelqu'un
lui prêche ^{n'a besoin que d'une condescendance momentanée:} ~~aux individus qui composent la nation~~ Rien n'
est plus facile aux prêtres que d'inspirer la crainte d'un
maître invisible qu'il annonce, et dont il fait dépendre
tous les malheurs qui peuvent tomber sur la nation.
L'agriculteur timide est esclave de pouvoir s'en pren-
dre à quelqu'un dans tout ce qui lui arrive de sinistre,
et il se contente faiblement des récompenses que le
prêtre ^{lui} promet de ma part dans la vie à venir, pour-
vu que je diminue ses maux dans celle-ci. Ob-
serve que par esprit de vénération on ne fait aucun
indignable de tous les maux qui affligent le genre
humain, et sans beaucoup insister sur la reconnaissance

qui on me doit pour tout ce qui arrive de propre. ⁷³ ⁶⁵ ~~73~~ ~~65~~
prouvant l'union dans le même temps qu'ils insinuent la
crainte qui ne peut subsister qu'en supposant ~~un être~~ plus
maléfique, qui incline au bien / ~~Un être qui en est l'objet.~~
Les athées ne me font pas cet affront, si c'en est un.
Moi: Les athées cependant sont obligés d'admettre plusieurs
choses aussi incompréhensibles que ton existence qu'efface
Dieu: Tu penses à la matière, à ses propriétés, au mouvement,
à l'infini soit d'elle, soit de l'espace, à la création,
à l'extinction ^{du bon ordre qui paroit à beaucoup} ~~du bon ordre qui paroit à beaucoup~~
de théistes l'effet d'une providence qu'on ne peut
sans sottise attribuer à la matière.
Moi: C'est ce que j'entends. N'est il pas vrai mon bon
Dieu qu'il est encore plus difficile de croire tout cela
pur effet de la nature que d'établir l'existence d'
un Dieu qui agit toujours?
Dieu: Tu te trompes. Ce n'est pas plus difficile, car l'a-
thée voit du moins tous les objets auxquels il at-
tribue tout ce qui me regarde. Il est sûr de l'exis-
tence de la matière, puisqu'il la touche: il ~~est~~ ^{est}
sûr qu'il ne voit pas ce que c'est; mais son ignorance
n'est pas une raison pour ~~le~~ ^{la} faire douter de son
existence. Il voit le mouvement, il le voit auteur
de tout, et il est bien fâché de ne pas pouvoir l'
admirer, car ayant besoin de la matière pour exis-
ter il ne peut pas être un être à part. Il n'en-
tend pas comment ce mouvement seconde propriété
de la matière ~~peut~~ ^{existe}; mais la faute est de son
ignorance: il souffre, et il en souffre, parce que son
ignorance ne peut jamais être une raison pour qu'il

nie l'existence réelle de ce qu'il voit. Il doit con-
venir que l'univers doit être infini, que la matière,
et le mouvement ne peuvent pas avoir eu de prin-
cipe, et il ne comprend pas comment cela pourra être,
mais il doit le croire puisqu'il est plus encore difficile,
et même impossible que cela soit autrement. C'est
encore la suite de son ignorance ~~et~~ et plus encore
de l'incapacité de sa nature finie; il n'a pas une
idée concrète de l'infini. Il en est avant. Il observe
l'ordre, et il examine tout le mécanisme admirable
de tout ce qui existe. Reconnois, lui dit sa raison, qui
est ton bon ami, ton auteur, qui anime tout l'univers
sans pouvoir en être dehors, ni occuper lieu dedans,
puisque il n'est pas matière. Cet être infini immatériel
ton carant auteur est l'intelligence qui règle tout, et
qui préside au maintien de l'ordre que tu admires, et
qui ne peut pas être une ouvrage ~~de~~ de la matière, ni
du mouvement, que tu ne peux pas appeler, ni l'ima-
giner intelligence. Vois du tout, regard-il, ton cher
raison; tu n'y penses pas. Cet ordre ne vient pas d'une
intelligence, mais d'une force de la nature depen-
dante des propriétés de la matière, propriétés qu'elle
a par elle-même, et que personne ne peut lui avoir
données, car elle n'a pas de principe. Cette matière
en mouvement est elle-même dépendante de lois
mathématiques, qui sont éternelles comme elle, et en
force et vertu de ces mêmes lois elle est l'auteur
de tout l'univers faisant non pas ce qu'elle veut, mais
ce à quoi ces lois éternelles l'obligent. La conséquence
de l'action de ces lois ne peut te paroître qu'un ordre,

car effectivement il l'est, comme il doit l'être. Il ne
pourrait être appelé désordre que relativement à un
autre ordre que la philosophie ne peut pas trouver,
puisque elle aurait besoin de trouver d'autres prin-
cipes à la matière, dont même elle ne peut pas
avoir idée distincte, ou que la seule fabrique pourrait
forger. Un homme tombe du haut d'une tour,
dont l'émersion est de cinquante toises, et sa chute
l'écrase. Si son émersion n'est que de cinq toises
il ne se casse qu'une jambe. Galilée l'a démontré
en détail l'ordre innuable de l'acceleration dans
le mouvement dépendante de la gravitation. Les
autres influences issues de lumière tiennent les pla-
netes dans un mouvement égal, et perpétuel parce
que la force qui les repousse est égale à celle qui
les attire à graviter sur le lieu même qui les repousse.
~~les~~ Pour que cela arrive la nature n'a pas
besoin d'une intelligence qui agisse sur elle, et qui
n'aurait rien de commun avec elle. Tout ce qui exis-
te sur, ou dans ces globes repandus dans l'univers
est animé par le feu élémentaire qui donne l'ac-
tion est analogue à la nature différente de tous ces
corps: il fait devenir métalliques ceux-ci, végétaux aux
autres, et animés des autres sous cent mille différentes
espèces. La matière vivifiée par ce feu prendant à
faire raisonner l'homme par le moyen d'organes,
dont l'activité est étonnante. L'homme juge de
lui-même en est convaincu, et n'en est étonné que
parce qu'il ignore l'empêchement de savoir comment
tout cela peut se faire; mais cette ignorance ne lui
donne pas le droit de nier les faits admirables qu'il
voit devant sa raison. C'est ainsi qu'un philo-

1986 devrait être sans crainte de me déplaire, puisqu'il
 ou je n'existe pas, et il a raison, ou j'existe, et je ne peux
 pas trouver mauvais qu'il raisonne à l'égard de la com-
 parité de la faculté qu'il ne peut avoir reçu que de
 moi. Voilà toutes les difficultés que le philosophe athée
 doit vaincre, et toutes les objections qu'il doit remuer pour
 s'affermir dans son système. Il est sûr de tous ses objets,
 il n'a autre malheur que celui d'ignorer les causes de
 leurs actions, et les moyens de leurs ^{grande} ~~progrès~~ ^{besoins}. Mais la
 philosophe qui m'admet à bien plus de ^{grande} ~~besoins~~.
 Il doit par une abstraction, dont il n'est pas possible
 d'imaginer la plus forte, supposer l'existence réelle d'un
 être immatériel infini comme l'univers, qui peut tout,
 qui de toute éternité a réglé, règle, et réglera tout, qui
 est pour tout sans être plus dans un endroit que dans
 l'autre, et dont absolument il ne peut, ni concevoir
 la possibilité de l'existence. Le philosophe a raison, il
 pense juste, et il est évident que je dois donner la
 préférence à sa raison sur celle de l'athée; mais je
 ne dois pas avoir pour lui une ^{particularité} ~~particularité~~ d'affec-
 tion si il est également juste. L'athée plus hardi
 eut le courage de croire de n'avoir pas besoin de
 cette terrible abstraction. Il est ^{moins heureux} ~~plus malheureux~~
 que l'autre; mais ne connaissant pas son erreur, il
 ne peut pas connaître son malheur. Le théiste en
 attendant est encore plus trompé si en conséquence de
 son système il croit aux causes finales, et encore plus
 égaré si il croit que le Ciel a été fait pour la terre,
 que la terre ait été faite pour que l'homme ^{si premier est} ~~puisse~~
 semer du blé pour se nourrir, et que la mer n'ait
 été faite que pour faciliter le commerce aux marchands.

moi: Et que dois-je penser, mon bon Dieu, de tant de reli-
 gions différentes par les quelles on croit de te rendre
 un pur hommage, et mériter ta grâce

Dieu: Montres les religions, mes enfants, viennent de la corru-
 pte, et furent nourries par l'ambition, et par l'in-
 fermité. Les religions furent la cause de tous les
 malheurs du genre humain; elles lui firent beau-
 coup plus funestes que les guerres. On a eu beau-
 coup plus funestes que les guerres. On a eu beau-
 dire aux hommes que je ne suis qu'un être, que je
 suis impossible, que je ne peux avoir aucune des
 sensations communes au genre humain que tout fut
 dit en vain. On a dit que j'ai fait l'homme à mon
 image; mais on aurait beaucoup mieux dit si on
 avait dit que ce fut l'homme qui me fit à l'image.
 On ne m'a pas seulement peint faible, mais on m'a
 fait ignorer, et sujet à être trompé. On m'a fait
 vindicatif, jaloux, cruel, inconstant, on m'a donné des
 domestiques qu'on a appelé anges, comme si j'avais
 eu besoin d'aides pour gouverner le monde, et pour
 m'adorer on m'a représenté sous toutes les figures
 imaginables jusqu'à sous des oiseaux. Les athées
 tels enfin parvenant à croire de me faire le
 plus cher de tous les sacrifices en m'immolant des
 hommes, et de femmes, et en me représentant un odo-
 rat qui se plaitoit infiniment à goûter la fumée de
 la viande rôtie. Tout cela ne m'a pas fait de peine,
 car il est impossible de m'en faire; mais m'a fait
 voir que ta race étoit si sotte qu'elle avoit besoin
 plus que tous les autres êtres raisonnables des autres
 monde de s'éclairer par l'étude.

Moi: On t'a donné avec pour compagnons une grande
quantité d'autres dieux

Dieu: C'est vrai; mais ce n'étaient que des dieux subalternes,
malgré que le peuple n'y fit pas cette différence. La
religion dans laquelle tu es né a cent mille fois plus
de dieux que la payenne, car malgré qu'on les ap-
pelle saints on a en general dans tous les pays où
on les adore beaucoup plus de confiance en eux qu'
en moi même. Ce ne sont que des miseres, mon
cher fils. L'essentiel est d'être juste, et de laisser
que chacun pense comme il veut.

70

80

12 de longitude

10 de latitude septentrionale.

Spartivento —

Chamben

Livourne

Porto veneto

Venise 19 long. — lat. 45

Rome 12 lat. — long. 4 — lat. 4 — — — la ville long. 130 — lat. 41

66 6

66

60
12
120
60
180

Depuis le ³⁷~~39~~ jusqu'au quarante ^{neuf}~~sept~~ degré de lat. sept. en ayant
quinze degrés de long. ; mais la terre ne se diminuera pas moins d'un
serpente à cause de l'épaisseur de la crevasse, dont la mer remplira
la cavité. L'Adriatique, et l'Archipel resteront à sec
moins 710 milles de longueur ; mais je ne sçais pas la longueur
de la mer. Elle sera de 1300

Moi. Adieu toute ma pauvre Italie. Quelle révolution ! Quel
malheur pour la terre ! Quelle perte pour les arts, pour
les sciences, et pour tout le genre humain ! C'est, ^{accident} sera beau-
coup plus funeste que tous les déluges.

Dieu. Point du tout, car en peu de siècles dans l'Adriatique, et l'Archipel
seront devenues terre ferme ; s'élèveront des villes riches. Il n'y
aura plus d'îles, et la population sera plus grande, et beaucoup
plus riche à cause de la fertilité extraordinaire des terres

Moi. Et à qui appartiendra tout ce vaste pays ?

Dieu. Après deux siècles de guerres horribles, il restera la moitié à
l'empire d'Occident, l'autre au Turc, qui cèdera à la Russie
le royaume de Constantinople avec toutes les provinces limitrophes.

Moi. Tu vois que ce malheur aura fait rendre la terre plus heureuse.

Moi. Et les dix à douze millions d'hommes qui périront ?

Dieu. L'espace qui actuellement occupait les deux mers aura avec
le temps une population de trente millions au moins.

Moi. Mais les dix à douze millions ne seront pas moins malheureux.

Quelle providence, si tu voulais les faire décamper tous à la
veille de l'expiation ! Tu n'aurais besoin que de le vouloir. Ce

a ne seroit pas même un miracle, car tu es le maître
 de la colombe. Quel plaisir n'aurais-je si j'étais Dieu,
 inspirant à deux millions de créatures une forte idée,
 qui les obligerait toutes à l'espérance! Et quel plaisir
 n'aurais-je à obéir à ton inspiration, et à la pro-
 cher à tout le monde, comme Moïse devait prêcher la
 conversion au peuple just lui annonçant le prochain
 déluge! Je suis bien que les merveilles me traiteraient
 de fou, mais il se rendrait qu'à lui de me donner
 la ~~donnée~~ la forte éloquence qui convainc, comme
 tu l'as donnée à Moïse lorsqu'il fit descendre de
 l'Égypte son infortuné peuple. Pour moi je
 ne conduirai pas mes émigrés dans les déserts; mais
 je les ferais aller en Allemagne, en France, et en Es-
 pagne, et deux millions d'émigrés iraient avec
 moi en Suisse par la plus courte. On dirait que nous
 sommes tous; mais ^{dans un si grand nombre} on ne pourrait pas nous reconnaître.
 Observe, mon Dieu, que d'abord que la peste eut
 éclaté, nous aurait fait connaître à tout le reste de l'Europe
 que nous avions en vision, tout le monde connaît
 tout de son existence, et de la toute-puissance, et
 qu'on rendrait des honneurs ^{à l'honneur} divins ~~à l'honneur~~ mortel,
 qui aurait été à la tête de cette émigration. Tu n'
 as vu la vérité que je voudrais bien jouir de cette
 gloire.

Dieu: Tu le vois, mon fils, et ton neveu t'aimera beaucoup
 demain, lorsque tu te plaisas à t'en rappeler les détails.
 Moi: Que ne puis-je espérer d'être encore vivant dans le
 temps de cette crise!

l'entendement. Songer, je te le repete, que si ^{je} je
me comprenois, je ne serois pas infini
Moi: Je dois en convenir. En qualite d'infini tu dois être
immense, et en qualite d'existence réelle, spirituelle,
et pensante, tu dois être Dieu tout puissant,
omniscient, toujours agissant, infailible, incor-
ruptible.

Dieu: Courage, mon enfant, va toujours en avant.
Garde toi seulement de me supposer ce qu'on
appelle des passions. Je suis incapable de la mor-
dre sensation. Songe que je n'ai pas des vertus;
mais que je suis la vertu; que je n'ai pas des
sciences, mais que je suis la science, et qu'en qua-
lité d'immatériel infini je dois être en même tems
où il y a des êtres capable de raisonner.
Tout par tout ~~mon existence est partout~~
~~mon existence est partout~~

Moi: Pur esprit, immense, tout puissant, infailible, tout
par tout puisqu'il est impossible de diviser l'esprit
en parties, ni de lui assigner des limites; je com-
prends cela assez pour en concevoir abstraitement
la possibilité. ~~mais je ne puis en concevoir l'existence~~
~~puisque de son intelligence mon existence dépend~~

~~mon existence est que je ne suis pas~~
Et malgré que sans l'existence de la matière
Dieu: ~~tel est mon être, pour lequel je n'ai pas de figure~~
je ne pourrais pas exister, tu ne te figureras
cette intelligence ~~comme un être de la création~~
pas cependant que je puisse en dépendre, puisque
~~mon existence est que je ne suis pas~~
quelque chose ~~qui ne dépend pas de la matière~~
je n'ai
rien de commun avec elle.

Moi: Qu'entends-tu! Tu ne pourrais pas exister sans la matière, et tu te dis indépendant?

Dieu: Étant esprit intelligent, et ayant mon pouvoir attaché à une volonté que je ne peux exercer qu'étant actif, comment me seroit-il possible d'agir sans matière? Il s'ensuit donc que je ne pourrais pas exister, car mon existence est inséparable de l'action.

Moi: C'est vrai, mon bon Dieu; et par la même raison, je ne peux pas concevoir la possibilité de ton existence dans un espace immense vide de matière, et par conséquent tenebreux. Tu devrais également te tenir dans l'inaction, qui repugne à ta nature divine, car rien ne pouvant se faire de rien, il te seroit impossible de créer la matière. Tu ne pourrais non plus exister dans le plein, car tu ne pourrais rien mettre en mouvement.

Dieu: La lumière même ne pourroit exister ni dans le vide, ni dans le plein, puisqu'elle ne peut paraître que sur la matière en mouvement.

Moi: Il s'ensuit, je pense, que le vide est nécessaire à la matière, comme la matière en mouvement l'est nécessaire pour créer des formes, et par conséquent aussi, le mouvement restera seule propriété de la matière, car il ne faut pas considérer l'étendue comme une propriété. On ne peut pas se la figurer sans étendue.

Dieu: Par la même raison que tu ne peux te figurer l'esprit ni étendu, ni en mouvement.

Moi: Ta toute-puissance étant dans ta volonté, ton indépendance de la matière devient évidente, comme celle de la matière dans la propriété de sa nature. Malgré qu'aucun de vous deux n'auroit pu agir sans l'autre, vous êtes malgré cela tous les deux indépendants; mais la toute-puissance par rapport à la création, et au bel ordre de tout l'univers n'appartient qu'à Dieu. Tu es le maître.

Dieu: Comment peux-tu me donner la préférence, tandis que tu vois que la matière n'a pas besoin de moi pour exister, et que tu vois que je ne pourrais pas exister sans elle?

Moi: Cette nécessité de nature n'a aucune force sur ma raison pour diminuer ma reconnaissance à l'être que je dois adorer comme son auteur. C'est de toi que j'ai reçu le don de raisonner: je ne peux pas concevoir comme possible que la seule matière eût pu me donner ce qu'elle n'a pas: l'intelligence.

Dieu: Mais l'impuissance de ta conception prouve-t-elle qu'il ait été impossible à la matière de te produire avec la faculté de penser?

Moi: Oui mon bon Dieu, car ce qui rend ma

12
conception impuissante à admettre la matière pour auteur de mon intelligence n'est pas mon incapacité, mais l'impossibilité que tout être doit avoir de donner ce qu'il n'a pas.

Dieu: Es-tu sûr par toi-même que la matière ne puisse avoir la faculté de produire un être pensant? Es-tu convaincu que la nature n'ait pas en elle-même la semence de la raison? Elle doit cependant t'être moins difficile de te reconnoître doué de la raison par la nature que par moi, dont l'existence réelle, et spirituelle doit t'être incompréhensible sans la plus forte de toutes les abstractions.

Moi: Cette abstraction cependant me devient facile d'abord que je ne veux pas m'arrêter à l'examen de tes attributs.

Dieu: Tourne toi de l'autre côté.

Troisième minute

13

Dieu: L'examen de mes attributs a engendré l'incrédulité, et l'orgueil allié à l'ignorance l'a soutenue, et la soutient. Les athées sont assez nombreux sur la surface de tous les globes; mais ils se cachent par tout, puisqu'ils sont persécutés par tous ceux qui m'admettent avec des attributs qui ne me conviennent pas. Les persécuteurs agissent plus par sentiment de haine que par zèle. Ils sont jaloux de la tranquillité avec laquelle ils voyent vivre ces athées que selon eux je devois écraser et occire avec tous les malheurs. Voyant que je les laisse en paix, ils se chargent d'exercer sur eux ma vengeance se sentant sûrs de me faire plaisir, et satisfaisant en même temps à leur haine. Ils prennent pour mépris l'indifférence avec laquelle les athées les regardent, et le mépris est toujours payé par la haine sur la surface de tous les mondes de l'univers. Ceux qui croyant à mon existence m'adorent par des cultes superstitieux, la plus grande partie par moyen d'acquiescement encore plus nombreux. Les rares sont ceux qui m'admettent forcés par le raisonnement ne m'attribuant pas des qualités qui me deshonnorent. Ceux qui m'appellent indulgent, bon, juste, égal, miséricordieux, prêt à pardonner,

et terrible dans la vengeance, immuable dans mes decrets, quoique susceptible de persuasion pour les revoquer, me feroient vivre si je pouvois vivre, car toutes ces qualites supposent des passions ou des faiblesses. Ces gens la croient de m'être plus chers que tous leurs freres, tandis qu'en me donnant des qualites humaines ils me dégradent.

Moi: Je voudrais savoir si tu punis les incredules, comme ceux qui t'attribuent une nature que tu n'as pas; et si tu recompenses le petit nombre qui t'adore en te supposant tel que tu es.

Dieu: Je ne punis pas, car la vengeance ne convient pas à ma nature, et je ne recompense pas, car l'homme juste trouve sa recompense en lui même. Il vit tranquille.

Moi: Mais qui est plus tranquille que l'athée qui a des moeurs? Il n'espere, et il ne craint rien après sa mort.

Dieu: Il est tranquille; mais il n'est pas heureux, puisqu'il vit dans l'erreur sur un article essentiel. Malgré cela il peut parvenir content à la fin de sa carrière, car il ne sait pas de s'être trompé. Si cet homme a vécu en juste, il a sûrement fait du bien à ses freres: il n'a donc pas pu me déplaire.

Moi: Il ne t'a pas adoré

Dieu: Comment ne m'a-t-il pas adoré étant juste?

Moi: Il n'en a pas eu l'intention

Dieu: Je ne l'exige pas

Moi: Tu as cependant eu pitié de moi

Dieu: La pitié, qui dans l'homme est un sentiment vertueux, ne peut pas convenir à un Dieu. Ceux qui y comptent dessus ont une fautive idée de la divinité. Pour ce qui te regarde, ce n'est pas la pitié qui m'a induit à t'envoyer ce songe; mais ma providence qui cependant n'aurait pas agi, si tu ne l'avais véritablement excitée par tes continuelles reflexions sur des verités impensables.

Moi: Ma providence donc n'agit pas immédiatement, ni également en vers toutes les créatures?

Dieu: Songes que je ne peux être l'intelligence éternelle sans être en même temps la providence generale; et que ne pouvant être partial, je dois par consequent être egal dans la distribution de mes dons. Tu t'es attiré une grace.

Moi: Je te suis reconnaissant, mon bon Dieu.

Dieu: La reconnaissance ne peut que t'être utile; mais tu ne me la dois pas. Tu n'aurais pas fait cet heureux songe, si tu avais passé la journée en cultivant les plaisirs chers à te sens. Ma providence agit toujours en tout sans cependant altérer l'ordre dans les evenemens, car je ne saurois empêcher les effets sans détruire les causes,

et bouleverser ainsi, l'ordre de la nature, que
je dois ~~laisser~~ ^{laisser} librement aller dans son cours.
Je n'exerce ma providence que sur le moral.
~~par conséquent.~~

Moi: Tout ce qui est, est donc d'une nécessité absolue?
mon existence même, et celle de la matière

Dieu: Tout; ~~mais~~ ^{mon existence même, et celle de la matière}
existent nécessairement ne pouvant agir que con-
formément à notre nature.

Moi: Mais le premier effet dut être sorti d'une
cause qui étant la première ne peut pas
être regardée comme nécessaire.

Dieu: Mais tu ne le trouveras jamais ^{cette} première
cause, car l'univers n'a jamais commencé.

Moi: Que prétend donc dire la philosophie lorsqu'
elle parle d'une première cause?

Dieu: Elle entend apparemment parler ou de la na-
ture, ou de moi, ou de l'un d'accord avec l'
autre, ~~en nous attribuant une volonté despotique,~~
est par conséquent indépendant de cause.

Moi: Mais si vous agitez par nécessité vous devez donc
toujours agir en force d'une cause antérieure
~~Quelle fut elle, mon~~
bon Dieu, dis la moi, et je saurais enfin ce
que c'est que la cause première

Dieu: Étant infini, mon cher fils, nous ne pour-
rions jamais la découvrir quand même nous
la cherchions. Tranquillise toi, et finis d'
être curieux. Tu l'ignoreras à jamais.

Moi: Je ne m'y déterminerai jamais. Une pre-
mière cause doit être, et ce ne peut être que

Moi: Je ne peux pas, mon bon Dieu, me persuader
de dormir, car je vois, et j'entends avec une
clarté, dont l'égal n'a jamais tant sorti:
fait ma raison dans la veille

Dieu: C'est que tes organes sont encore mieux dispo-
sés à recevoir des impressions actuellement,
que lorsque tu veilles

Moi: Je ne comprends pas comment étant pur
esprit tu puisses toucher la matière

Dieu: Étant immatériel, il est impossible que
je la touche, mais étant maître du feu éle-
mentaire qui anime l'homme je me sers du
pouvoir que j'ai de l'exciter pour faire tom-
ber dans le sensorium toutes les idées que
je veux. J'ai le pouvoir non pas de toucher l'esprit
de l'homme, mais d'y agir, ^{de lui}

Moi: Mais le feu même élémentaire ne pouvant
être que matière, tu n'as pas répondu à mon
objection

Dieu: Le feu élémentaire n'est pas matière, et
il n'est pas esprit. C'est une émanation que
je peux ^{agiter} ~~exciter~~ en qualité de Dieu tout-puis-
sant. Mais je ne te dirai jamais par quel mo-
yen, puisque la raison humaine n'est pas ca-
pable de concevoir comment puisse exister une
tout-puissance dans la seule volonté d'un être
immatériel. Tu dois te rendre à ce que je te dis, ou nier mon
existence. Tu n'en auras pas d'avantage. C'est

Moi: Nier ton existence parce que je ne peux pas com-
prendre les moyens est une idée qui me fait
honneur. Mais dis moi seulement comment je
peux comprendre un être réel qui n'est ni ma-
tière, ni esprit. Parle moi de grâce de cette
emanation que tu viens de me motiver. J'ai
eu dans toute ma vie que toute emanation
devoit être matérielle; et c'est une grande
nouveau pour moi que celle que tu m'as
annoncée. Chose réelle, ^{qui n'est ni} matière ni
esprit! Qu'est elle donc?

Dieu: Elle est emanation. La physique abonde ~~de~~ d'
effets qui ne sont pas matière, et qui ne sont
pas moins réels, car ils frappent les sens.
Tel est le son, la lumière, l'ombre. Ce qui les
cause est matière, mais tu ne peux pas pour
cela les regarder comme matière, car ce qui
frappe ton ouïe n'est pas le son, mais l'air qui
le rend, et la lumière, et l'ombre que tu vois
ne frappent pas ta vue: ce qui la frappe sont
des atomes qui pour la frapper n'ont pas be-
soin d'être lucides, et pour ce qui regarde l'om-
bre tu dois convenir que quoique tu la voyes,
elle n'est certainement ni corps, ni esprit, mais
le pur, et simple effet d'un corps qui diminue la
clarté de l'endroit où tu vois l'ombre.

Mais je vois que l'homme, qui veut trouver des
vérités métaphysiques par le même chemin,

qu'il bat pour faire des découvertes physiques est
bien à plaindre. Mais ~~si~~ ayant ~~un~~ pouvoir ~~que~~
~~l'homme~~ d'exercer la providence sur la matière,
j'ai de la peine à ne pas le croire créateur de
~~l'univers~~ tout le bel ordre de l'univers.
~~l'homme~~ ~~ne~~ ~~peut~~ ~~pas~~ ~~faire~~ ~~cela~~ ~~seul~~ ~~et~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~nécessaire~~ ~~qu'il~~ ~~soit~~ ~~aidé~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~providence~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~grâce~~ ~~de~~ ~~Dieu~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~raison~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~philosophie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~science~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~vérité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~liberté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~justice~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~paix~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~bonne~~ ~~foi~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~charité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modération~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempérance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sobriété~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~frugalité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~modestie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~simplicité~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pureté~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~force~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~mod~~

te sont également présents. Mais les conjectures
Dieu: Le mot conjecturer m'est inconnu, mais
je te le passe pourvu que tu penses de quelle
nature doivent être des conjectures divines.

Moi: Infaillibles mon Dieu. Mais prévois à quoi
l'arbitre de chacun se déterminera. Mais
étant le maître de donner à tous les mor-
tels toutes les idées que tu veux, en quoi con-
siste ta providence, si tu ne te sers pas de ton
pouvoir pour donner des idées qui détournent
tous les événements funestes, tous les fléaux
qui rendent de tant de différentes façons le
pauvre genre humain malheureux?

Dieu: Sois sûr, et certain que je ne laisse arriver
que le mal qui produit un plus grand bien.
Sache que sans ma providence les nations n'
auroient pas pu se soutenir sur la terre, les
unes auroient détruit les autres. Rien pour-
indubitable que tout sur la terre est pour le
plus grand bien de l'homme, que je n'ai
pu faire ni plus ni mieux que je n'ai fait;
mais il n'est pas donné à la faible intelligence
de l'homme de voir le bien dans ce qui a
toute l'apparence du mal, ni de voir le mal
dans ce qui paroît bien à tout le monde.
Conçois tu bien que si la chose n'étoit pas
ainsi je serois méchant? Peut tu t'imagi-
ner méchant l'intelligence éternelle? Pour-
rais tu aimer, et adorer un Dieu méchant?

toi, ou conviens en, ou je renonce à ce son-
ge; car il me flatte en vain de parler à Dieu.
Dieu: Tu croiras ce que tu voudras.

Moi: Dis moi, je te prie, comment le globe sur le
quel je vis a commencé à être dans l'état où
il est actuellement. A-t-il eu un commen-
cement?

Dieu: Certainement il l'a eu dans la forme ^{que tu}
~~je lui ai donnée~~ ^{lui vois}, mais en même tems sa con-
sistence fut un effet de l'union nécessaire de
toutes les parties qui le composent, et cette
union le fut à son tour d'un mouvement
non fortuit mais nécessaire qui a dépendu d'
un choc aussi nécessaire, car les directions des
corps leuistes, leurs forces, et leurs vitesses ne peu-
vent jamais être différentes de ce qu'elles sont.
Ma toute-puissance ne s'arrête pas à détruire
leur nature, ni sa chaîne immense dans l'al-
tération du moindre de ses chaînons. Ainsi tu
vois que la nature est la raison de tout, et
que par conséquent c'est dans elle que tu dois
chercher les causes de tous les événements in-
dépendants des actions des hommes. Ceux-ci
naissent d'une détermination, qui a pour cau-
se une volonté, dont la cause est une passion,
ou une idée qui sort de moi même.

Moi: Ma toute-puissance ne s'exerce donc que sur
ce qui dépend de l'intelligence attachée à
l'âme de l'homme, qui à la différence de

celles des bêtes raisonne en cherchant des causes qui sont souvent tout à fait contraires à celles que la première apparence offre à l'entendement.

Dieu: Tu l'as dit. Cette propriété de l'âme de l'homme est la seule qui la distingue de celle des bêtes.

Moi: Qui est mortelle.

Dieu: Qui appelle tu mortel? Mort est immortel.

Mais soit l'un, soit l'autre, l'âme soit de l'homme, soit de la bête ne peut être considérée immortelle que conjointement à l'individu qui elle anime. Tu ne peux pas donc accorder l'immortalité à l'âme de l'homme à moins que tu ne l'accordes aussi à celle des bêtes, et si tu décideras que l'âme des bêtes est mortelle, dont personne ne doute, celle des hommes le sera aussi, car les lois qui les font vivre, et mourir leur sont communes.

Moi: Par conséquent l'âme est mortelle. Comment as-tu donc pu me dire que tout est immortel?

Dieu: Tout ce qui existe. J'ai répondu à ton intention. N'est-il pas vrai, que dans l'interrogation que tu me ferois sur l'âme de l'homme tu te l'imaginois un être réel existant par lui-même?

Moi: Oui, mon Dieu: mais ne le seroit-il pas?

Dieu: Comment veux-tu que l'intelligence existe sans l'individu intelligent, la force sans le poids, la forme sans la matière, l'organisation sans l'organe?

Moi: J'ai cru l'âme de l'homme une substance

spirituelle

Dieu: Si elle étoit substance spirituelle, elle seroit immortelle, car d'abord que tu peux te figurer l'esprit comme être réel, tu ne peux pas le considérer périssable; mais si tu le considère séparé de la matière tu ne peux plus l'appeler substance; tu dois lui donner un autre nom, car le mot même substance t'avertit qu'il ne peut exister que sous matière. Tu l'appelles âme, et en qualité d'être réel tu dois alors le regarder non seulement comme immortel, mais comme immense, et infini. La raison ne pouvant te permettre d'admettre autre être spirituel infini que moi, il t'en suit que tu ne peux plus accorder l'immortalité à l'âme, en la considérant même un être spirituel à part ^{qui donne} ~~donne~~ à l'homme la faculté de raisonner.

Moi: Je n'entends pas la raison pourquoi je me trouverois en devoir d'accorder à l'âme l'infinité.

Dieu: Examine la force de ta raison, et vois si il t'est possible de t'imaginer un être réel, spirituel, et en même temps circonscrit.

Moi: Il est certain que je ne peux supposer des limites qu'à quelque chose de matériel.

Dieu: Décide donc si ou l'âme de l'homme n'est rien de réel, ou qu'elle est infinie.

Moi: J'ai décidé. Elle n'est rien. L'infinité ne peut appartenir qu'à un esprit, dont le partage est l'intelligence universelle. À Dieu. Mais, si je ne me

rompre, il s'ensuit que tu n'as pas le pouvoir de créer un esprit.

Dieu: Tu l'as dit. Je ne peux rien créer dans la forme du ferme, et encore moins un esprit, car je ne pourrais pas produire un autre moi même. Quand tu m'appelles tout-puissant, tu ne raisonnes pas, si tu attribues à la toute-puissance ce qu'il est impossible de faire. Je ne peux ni créer un atome, ni le diviser en deux.

Moi: Je comprends cela, car pour lui il ne serait plus atome, ni dernière partie de la grandeur.

Dieu: Tu l'as dit. Au de là de la vérité, mon cher fils, ou il n'y a rien, ou il y a le mensonge.

Moi: Je suis curieux, mon bon Dieu, de savoir ce que c'est que la matière.

Dieu: Quoi? Tu ne sais pas que me l'ayant pas faite, je ne peux pas la connaître? La matière est comme je suis. Je ne peux la connaître que comme je me connais. Je sais qu'elle existe, comme je suis, qu'elle existe, et voilà tout. Donne-toi encore une fois de l'autre côté.

11) Moi: Si tu l'étais le genre humain serait infiniment plus malheureux, car tu n'exercerais jamais toute-puissance pour faire naître le bien. Ton plein pouvoir est dans ta volonté. Dans l'instant que tout veut la chose est faite.

Dieu: Je ne peux pas balancer, et je n'ai pas besoin d'examiner pour me déterminer. Ceux qui voyant le mal, et n'osant pas m'en faire auteur, aimèrent mieux nier mon existence, eurent raison.

Moi: Certainement, car en qualité d'auteur du mal, ils auraient dû te haïr, tandis que tu veux être aimé.

Dieu: Je ne me rougis pas de l'amour de l'homme. C'est un sentiment que l'homme par sa nature ne peut jamais avoir tel qu'il puisse me convenir. Il ne peut ni m'aimer, ni m'adorer, ni me plaire qu'étant juste.

Moi: Je pense, mon bon Dieu, que si la nature n'avait pas produit l'homme, ton existence serait vaine, car tu ne saurais sur quoi exercer ta providence.